



Francis Bacon Page D 7
Formes Page D 8

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT 1996

BIOGRAPHIE

La sœur qui ne riait plus

MARIE-CLAIRE GIRARD

Quiconque est âgé de plus de trente-cinq ans conserve de façon indélébile et inscrite à jamais dans sa mémoire la chanson *Dominique, nique, nique...* qu'a lancée en 1962 une religieuse belge qui chantait sous le pseudonyme de Sœur Sourire. *Dominique*, c'était une voix non travaillée, une guitare d'amateur, un texte digne des grands moments du scoutisme, et... un succès phénoménal: une façon de ramener l'infini aux dimensions populaires de la chanson.

Mais qui était cette Sœur Sourire, que lui est-il arrivé après qu'elle eut atteint les sommets du *hit-parade*? A-t-elle continué de chanter? Souriait-elle toujours? C'est à ces questions que répond le livre de Florence Delaporte, un livre passionnant, bien écrit et bien documenté et qui ne laissera pas d'étonner les lecteurs devant un destin aussi tordu que celui qu'a connu Jeannine Deckers, la jeune fille belge qui entra chez les dominicaines en 1959, à 26 ans, et qui vécut de drames en tragédies jusqu'à la fin de sa vie, en mars 1985, lorsqu'on retrouva son cadavre accompagné d'une note de suicide.

La fille du pâtissier

Elle était née en 1933, à Bruxelles, dans une famille de pâtissiers. Ses parents formaient un couple désuni, elle n'avait qu'une seule sœur, plus jeune, et Jeannine Deckers a avoué ne s'être jamais sentie à sa place dans ce milieu où l'on méprisait les aptitudes artistiques et où l'on voulait voir les filles se marier tôt pour alléger le fardeau financier de la famille. Chez les Guides, son totem était «urson concentré» à cause du perpétuel air renfrogné qu'elle arborait. A 17 ans, elle achète sa première guitare qu'elle baptise Adèle, apprend à jouer seule, (elle ne saura jamais le solfège) et décide de se faire religieuse. Elle s'est toujours sentie dévalorisée, elle n'aime pas les gens et a peur de l'amour. Elle choisira de s'appeler Sœur Luc-Gabriel et est appréciée au sein de la communauté qu'elle a choisie à cause de sa guitare et de ses chansons. Lorsqu'elle enregistre son premier disque qui la propulsera au firmament de la renommée, le contrat stipule que les royalties reviennent entièrement au couvent, vœu de pauvreté oblige, mais la compagnie Philips empoche 98 % des profits.

Perpétuelle insatisfaite, Sœur Sourire se rend bien compte qu'il y a une autre vie au-delà des murs du couvent: elle est connue internationalement mais ne peut accorder d'entrevues ou faire mousser sa carrière comme elle le désirerait. Elle quitte le couvent en 1966, et va demeurer avec une jeune femme qu'elle a connue quelques années auparavant: elle s'appelle Annie Pécher (ça ne s'invente pas), et s'il ne s'agit pas entre Jeannine Deckers et Annie de lesbianisme affiché, ce n'en est pas bien loin. Elles partagent un appartement et seront toujours ensemble jusqu'à leur suicide.

Elle n'avait qu'une seule sœur, plus jeune, et Jeannine Deckers a avoué ne s'être jamais sentie à sa place dans ce milieu où l'on méprisait les aptitudes artistiques et où l'on voulait voir les filles se marier tôt pour alléger le fardeau financier de la famille. Chez les Guides, son totem était «urson concentré» à cause du perpétuel air renfrogné qu'elle arborait. A 17 ans, elle achète sa première guitare qu'elle baptise Adèle, apprend à jouer seule, (elle ne saura jamais le solfège) et décide de se faire religieuse. Elle s'est toujours sentie dévalorisée, elle n'aime pas les gens et a peur de l'amour. Elle choisira de s'appeler Sœur Luc-Gabriel et est appréciée au sein de la communauté qu'elle a choisie à cause de sa guitare et de ses chansons. Lorsqu'elle enregistre son premier disque qui la propulsera au firmament de la renommée, le contrat stipule que les royalties reviennent entièrement au couvent, vœu de pauvreté oblige, mais la compagnie Philips empoche 98 % des profits.

Perpétuelle insatisfaite, Sœur Sourire se rend bien compte qu'il y a une autre vie au-delà des murs du couvent: elle est connue internationalement mais ne peut accorder d'entrevues ou faire mousser sa carrière comme elle le désirerait. Elle quitte le couvent en 1966, et va demeurer avec une jeune femme qu'elle a connue quelques années auparavant: elle s'appelle Annie Pécher (ça ne s'invente pas), et s'il ne s'agit pas entre Jeannine Deckers et Annie de lesbianisme affiché, ce n'en est pas bien loin. Elles partagent un appartement et seront toujours ensemble jusqu'à leur suicide.

VOIR PAGE D 2: SOURIRE



La vie est un leurre

Des photos pour un romancier

HERVÉ GUAY

À première vue, les photos de l'écrivain espagnol, Javier Marias, révèlent un homme froncé, dont les lèvres pulpeuses grugent une bonne partie du visage. Lorsqu'il fait la moue, cela accentue encore la sensualité enveloppante qui se dégage de sa bouche. Ce n'est qu'après, dans un deuxième temps, que son regard nous frappe. Son regard, c'est-à-dire les deux fentes de ses yeux, qui ont l'air de prendre un malin plaisir à nous scruter alors que, dans un même mouvement, le quadragénaire se dérobe à nous. Comme si ce qui se trouve en face de l'objectif n'était pour lui que pâture à roman qu'il faille encore ruminer longtemps avant d'en tirer quel que suc que ce soit.

Ensuite, c'est sa propension à se protéger d'une main ou encore des deux bras qui surprend chez lui. À l'évidence, bien qu'il se plie au rituel photographique à la manière d'un dandy un peu blasé, il tient à contrôler l'image qu'on se fera de lui et à n'afficher de sa personne que le front le plus lisse qui soit. On sent que c'est un homme de la nuit qui préfère l'ombre à la lumière, le flou et le mystère à la clarté toute nue. Javier Marias appartient aussi à ces gens qui ne semblent s'habiller que pour mieux laisser émerger leur tête à l'air libre. La sienne perce le col de sa chemise, comme pour se pencher sur les bords d'un roc et ainsi tout suivre du regard.

Quelques photos, me direz-vous, c'est bien peu pour se faire une idée d'un romancier. Mais il n'en faut pas plus à Javier Marias lui-même pour esquisser avec perspicacité le portrait de plusieurs sommités du monde littéraire et les transformer en personnages tout aussi fictifs que ceux que vous rencontrerez dans ses romans. Il est clair que notre homme s'amuse comme un diable à nourrir ses intuitions et à les développer en toute liberté, de même qu'il sait se servir d'une anecdote apparemment anodine pour mettre en lumière la face cachée d'un Ivan Tourgueniev ou d'un Rudyard Kipling.

VOIR PAGE D 2: MARIAS

Cahier spécial

7 septembre 1996

LE DEVOIR

Tombée publicitaire: le vendredi 30 août 1996

Rentrée littéraire



L I V R E S

UNIVERS D'ÉCRITURE

MARIAS

«Vivre dans la duperie est notre condition naturelle»

SUIITE DE LA PAGE D 1

C'est en romancier que l'écrivain madrilène a conçu *Vies écrites* où il traite de vingt «écrivains connus de tous comme des personnages de fiction, ce qui est probablement le souhait de tout auteur, qu'il soit oublié ou célèbre». On lit ces portraits, ironiques à souhait, en imaginant le plaisir qu'ils ont procuré à leur auteur. On dirait que Javier Marias les a écrits notamment pour prouver, s'il en était besoin, que la plupart de ces hommes de lettres (de femmes, il y en a très peu) ont apporté à leur vie presque autant de soin qu'ils en ont mis dans leurs livres, même si le résultat, lui, n'a pas toujours été aussi heureux.

Vies écrites vient d'ailleurs après une œuvre romanesque qui ne cesse de s'enrichir et de surprendre. Auteur précoce, Marias a publié à 19 ans *Los Dominios del Lobo*. Il a ensuite fait un détour par l'université et la traduction. Mentionnons que sa version espagnole du classique de Laurence Sterne, *Tristram Shandy*, a été primée. De même à-t-il déjà enseigné à Oxford et aux États-Unis. En 1991, après le recueil de nouvelles *Ce que dit le majordome*, il a abandonné l'enseignement pour se consacrer entièrement à l'écriture. Une résolution que le succès d'*Un cœur si blanc* (70 000 exemplaires en Espagne) a confirmée. De plus, depuis ce temps, les honneurs n'ont pas tari à son endroit : prix multiples, élection à l'Académie espagnole et critiques flatteuses tant dans son pays qu'à l'étranger.

Des énigmes à résoudre

Dans les faits, les romans de Javier Marias se posent presque tous comme des énigmes à résoudre, dont la touffeur s'épaissit encore avant de se dissiper, à mesure qu'on entre dans le labyrinthe de ses narrations sinuées. Le romancier aime bien entraîner le lecteur ailleurs que là où il l'attend. Le lecteur y gagne en digressions passionnantes sur la mort, le temps ou la destinée, quand ce n'est pas sur l'effet incalculable d'un mot prononcé à la légère, comme c'est le cas dans *Un cœur si blanc*.

Le plus récent roman de Javier Marias porte, quant à lui, sur le peu d'empire que chacun possède sur sa propre existence. D'où il ressort que nous en avons encore moins — finalement — sur celle des autres êtres qui viennent à nous croiser. Ce constat, Victor Francés, le narrateur de *Demain dans la bataille pense à moi*, y parvient par la force des choses. Une fois que lui est morte dans les bras Marta Tellez, la femme mariée avec qui il vient d'entamer une aventure d'un soir.

Cette scène initiale produit vraiment sur lui une telle impression qu'il ne peut s'empêcher de prendre la plume aussitôt pour raconter les suites imprévisibles de ce moment fatidique. La chose est d'autant plus étrange que Francés a quitté les lieux comme un lâche peu après.

Dès cet instant, nous entrons dans la tête d'un homme qui se perd en conjectures et en hypothèses relativement à ce qui lui est arrivé. Il accorde au demeurant de l'importance aussi bien aux fausses pistes et aux détails sans intérêt qu'aux indices

probants. Le temps pour lui de prendre conscience, d'une part, de ce qui lui échappe mais surtout de l'incapacité pour quiconque de tenir compte de tout ce qui entre en jeu dans le geste le plus banal.

«Tant de choses arrivent dans notre dos, écrit-il, notre capacité de connaissances est infime, nous ne voyons pas ce qui est derrière le mur, ou ce qui est loin, il suffit que quelqu'un chuchote ou s'éloigne de quelques pas pour que nous n'entendions plus ce qu'il dit, il suffit que nous ne lisions pas tel livre pour que nous en ignorions l'avertissement fondamental, nous ne pouvons être qu'à un seul endroit à la fois et encore ignorons-nous souvent que quelqu'un nous observe ou pense à nous.»

Ces limites inhérentes à la condition humaine, Javier Marias y est d'autant plus sensible qu'elles lui servent en outre à semer le doute chez ses personnages et à épaissir le mystère qui caractérise ses livres, où la duplicité, les faux-semblants, l'usurpation et la tromperie abondent. De là à en conclure, qu'à son insu, l'homme passe sa vie à se leurrer, à se tromper ou à être trompé, il n'y a qu'un pas que l'auteur de *L'homme sentimental* franchit aisément. Il a même déjà confié à *Libération* que «vivre dans la duperie est notre condition naturelle».

Or, s'il est un procédé à revenir sous sa plume, c'est bien celui du secret longuement dissimulé ou du soupçon entretenu. Cela confère à ses personnages des zones d'ombres qui n'ont d'égal que les replis sinueux d'une écriture où l'analyse du narrateur tient parfois lieu d'intrigue. Alors, tant qu'à se laisser leurrer, autant que ce soit de cette manière et par un écrivain de cette envergure.

DEMAIN DANS LA BATAILLE PENSE À MOI

Javier Marias
Traduit de l'espagnol
par Alain Keruzoré
Rivages, Paris, 1996,
352 pages

VIES ÉCRITES
Traduit de l'espagnol
par Alain Keruzoré
Rivages, Paris, 1996,
154 pages

UN CŒUR SI BLANC
Traduit de l'espagnol
par Alain et Anne-Marie Keruzoré
Rivages poche/bibliothèque étrangère,
Paris, 1996, 362 pages



Le Devoir conclut ici avec l'écrivain, éditeur et cinéaste Jacques Godbout sa série «Univers d'écriture» qui a révélé tout au long de l'été les habitudes et méthodes de travail de grands auteurs québécois.

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Ce jour-là, Jacques Godbout attendait impatiemment la copie de la version finale de son film *Le Sort de l'Amérique*, présenté dans les prochains jours au Festival des films du monde, «un dialogue entre le dramaturge René-Daniel Dubois, qui souhaite traiter de la Bataille des plaines d'Abraham de 1759, et moi qui veux faire un documentaire sur ce même sujet.»

Il se disait un peu nerveux à l'approche du grand jour, au cinéma Impérial. Et pourtant, Jacques Godbout n'en est pas à ses premières armes: sa biographie mentionne une trentaine de films, dont quatre long métrages, et plus d'une vingtaine d'essais, romans et recueils de poésie.

Ce film, cependant, a ceci de particulier qu'il pourrait être le chant du cygne de Godbout à l'Office national du film. «Ce n'est pas nous qui le quittons, c'est lui qui nous quitte», lance-t-il à propos de cette institution en péril qui, en janvier, faisait ses adieux à deux de ses piliers, Jacques Godbout et Anne-Claire Poirier.

«Je me dis que ça va me permettre de consacrer plus de temps à l'écriture, mais peut-être que je m'illusionne...», confie Jacques Godbout. Justement, sur sa table de travail de sa maison d'Outremont, sur une tablette lignée à très longues feuilles reposait un projet littéraire, à l'encre mauve. («C'est mauve, ça? Je ne sais pas, je suis daltonien!») «J'essaie d'écrire quelque chose, mais je ne sais pas si c'est présentable encore.»

Il y a de fortes chances que ça le devienne. «Je suis têtue et je retravaille mes textes jusqu'à ce que je les juge achevés. Pour tout dire, je n'ai jeté qu'un seul de ces romans, parce que mes proches lecteurs [des gens de l'édition principalement] m'ont conseillé de le faire.»

Avoir de la chance

En quarante ans d'écriture, il dit avoir été gâté, d'abord de ce que ses livres, même ses tout premiers, soient toujours disponibles en librairie. «J'ai aussi eu la chance de commencer ma carrière à une époque où les lecteurs ont eu envie de lire des

histoires d'ici et où la critique et les enseignants ont commencé à nous faire confiance, à suivre de près notre développement. Marie-Claire Blais, Hubert Aquin, Claude Jasmin, Réjean Ducharme, Jean Basile et moi en avons profité grandement», se souvient-il.

Pour faire publier son premier roman, *L'Aquarium*, Jacques Godbout est entré par la grande porte, celle du Seuil à Paris, après avoir essuyé des refus des éditeurs québécois Pierre Tisseyre et Jacques Hébert. S'il a frappé au Seuil, raconte-t-il, c'est qu'Anne Hébert y était. «J'avais passé toute une journée avec elle à lui poser les questions usuelles de l'écrivain débutant.»

Anne Hébert venait d'y publier *Les Chambres de bois* et le jeune Godbout avait pour elle des questions très pratiques-pratiques. À la radio, il l'avait entendue dire qu'elle ne pouvait pas faire ce qu'elle voulait de ses personnages. «Je lui avais alors dit: "C'est ridicule, c'est vous qui les créez!" J'ai tôt fait de comprendre par la suite que lorsque l'on donne un contexte, un background et un langage à un personnage, il n'y a pas 36 solutions!»

Parmi ses autres guides à l'époque: le poète et romancier français Jean Cayrol, éditeur au Seuil. «Il avait souligné en rouge des mots, des paragraphes, des passages et m'avait dit: "Vous avez des bonheurs d'expression et des malheurs d'écriture", sans distinguer les premiers des seconds. Au bout de trois jours à retravailler mon texte dans une petite chambre à Paris, je crois que j'avais trouvé.»

Après *L'Aquarium* a suivi *Salut Galarneau!*, qui promut son auteur aux yeux des Français au rang de sociologue de l'espèce québécoise au langage «savoureux». Jacques Godbout n'en demandait pas tant et préférerait être considéré par les cousins comme un écrivain de talent à part entière. «Si vous venez de l'extérieur de Paris, que ce soit du Québec ou de Tombouctou, il faut que vous soyez exotique. Et moi, je n'ai aucune envie d'être exotique sur demande!»



Jacques Godbout, chez lui.

Deux brouillons et un roman

Jacques Godbout n'est d'ailleurs pas du genre à se laisser enfermer dans quoi que ce soit, et surtout pas par le carcan d'un plan. «J'aime raconter cette histoire d'un maçon bâtissant une superbe villa grecque, aux formes originales. Passe un Américain qui, admiratif, lui demande son plan. "Je vous le donnerai quand j'aurai fini!", lui répondit-il. C'est comme ça pour moi aussi. Plutôt que de faire un plan, j'écris deux brouillons, puis une version finale.»

Pour la préparation d'un film, il procède par la méthode dite «des petits cartons accrochés» où est résumé l'essentiel de ses films, une fois le tournage terminé. «John Irving, lui, procède de cette façon pour ses romans. Sur les murs de sa salle de travail sont accrochés sur quinze pieds une multitude de petits cartons. J'ai un ami, un écrivain de Montréal, qui lui s'est installé une corde à linge dans sa maison où il épingle chacune des pages de son roman pour pouvoir voir son livre en trois dimensions.»

Quand il écrit, Jacques Godbout a surtout besoin, lui, de la matérialité de sa table de travail. «C'est comme si sur l'espace de cette table devait être ramenée toute la vie», raconte Jacques Godbout, ajoutant même qu'à son avis le choix d'une table impose l'allure du roman à paraître. Si je devais dessiner un écrivain, je le dessinerais sur un tréteau, dans le désert, avec une tablette de papier et un stylo.»

À Outremont, il écrit maintenant sur un bureau à deux côtés qui servait jadis aux comptables qui s'asseyaient face à face pour comparer leurs calculs.

À Saint-Armand où Jacques Godbout possède une maison de campagne, une table victorienne avec des pattes sculptées en forme d'animaux le travaille depuis son achat, il y a huit ans. «Je n'ai jamais fouillé à fond, mais je sais que ses tiroirs contiennent les notes, les factures et les journaux intimes d'un ancien propriétaire de cette table, probablement un commerçant juif. Je sais qu'un jour, je vais les ouvrir, ces tiroirs-là...»

Et en puiser un roman? Possible, à l'entendre raconter cette autre histoire. «À Berkeley, en Californie où j'ai écrit *Une histoire américaine*, j'avais pris le bureau d'un professeur absent. Je me suis mis à utiliser ses livres, ses souvenirs d'Éthiopie accrochés sur tous les murs, son courrier même!»

Le prolifique auteur, qui collabore aussi à *L'actualité*, dit être aussi très influencé par son environnement. «À la campagne, j'ai tendance à devenir plus contemplatif, à devenir plus descriptif.»

Et l'état de grâce dont parlent les écrivains? «Je dirais que j'ai senti à deux reprises cet espèce de dédoublement, cet état de grâce rare où je me sentais comme un intermédiaire ayant le recul nécessaire. Ça m'est arrivé pour *Salut Galarneau!* et pour *Les Têtes à Papineau*.»

BANDES DESSINÉES

Grands polars et grands méchants

DENIS LORD

PERDITA DURANGO

Bob Callahan et Scott Gillis, d'après l'œuvre de Barry Gifford, traduction de Christine Lebeuf, Actes Sud, France 1996, 124 pages

Qu'ouïs-je? Des phylactères chez Actes Sud? Eh oui, c'est possible quand il s'agit d'adaptations de polars et que le tout est cautionné par la prestigieuse signature d'Art Spiegelman (Maus), responsable graphique de la collec-

tion. Après Paul Auster, voici qu'on s'attaque à Barry Gifford, auteur d'une excellente biographie de Kerouac, de polars traduits chez Rivages et porté à l'écran par David Lynch. Le travail au carton à gratter de Gillis rend à merveille l'ambiance de cette histoire d'une prostituée tex-mex et d'un dealer jamaïcain adepte de la magie noire qui cavale dans le sud des États-Unis avec deux adolescents qu'ils ont kidnappés. On dirait cependant qu'à trop vouloir embrasser la globalité du roman de Gifford, Callahan et Gillis plongent dans l'anecdote: les personnages défilent à l'accélération et les scènes n'ont pas le temps de mûrir.

re d'humour et de mystère. L'auteur, Will Eisner, toujours actif malgré ses 79 ans, est considéré comme l'un des plus grands du 9^e art; il a expérimenté de nombreux procédés graphiques et narratifs, bouleversé l'art du découpage et influencé plusieurs générations de bébés. Eisner a mis en scène plus de 4000 pages du Spirit, et on dit généralement que c'est son chef-d'œuvre.

ARIANE ET NICOLA: LE RÊVE DU CAPITAINE
Paul Roux, Mille-Îles, Laval 1996,
40 pages

Une des seules maisons d'édition québécoises à publier des B.D. en couleurs, Mille-Îles offre ici pour les jeunes deux aventures d'Ariane et Nicolas. Dans *Le Rêve du capitaine*, les jumeaux rencontrent un ancien navigateur, paralysé à la suite d'un accident. Ils pénètrent ses rêves grâce à un miroir magique qui les aide à mieux comprendre sa réalité et éventuellement à l'ai-



À VOS ORDRES GÉNÉRAL TIDÉCHET
Denis et Louis Rémillard, Éditions de l'Aléph, Sillery 1996, 56 pages

Le cynisme est à l'ordre du jour dans ce deuxième volume des aventures du général Tidéchet, despote bien-haï du No Man's Land, qu'il gouverne avec «une main de fer dans un gant d'acier», et dont la devise est: «connaître pour mieux contraindre». En rafales de jeux de mots et de gags, les cousins Rémillard pourfendent l'inanité de la politique internationale des dernières années sans faire de quinquages. Le général Ratné, Biblos Biblos Galleux et les Forces Onulles, le Chivapas et l'Asserbie, tous au poteau! En bande dessinée comme à la lutte, les méchants sont toujours les personnages les plus attachants.



LE SPIRIT
Will Eisner, traduction de Lorraine Darrow, Vents d'Ouest, France 1996,
120 pages.

Avec *Les Incontournables* de la bande dessinée, Vents d'Ouest se propose de faire redécouvrir les chefs-d'œuvre de la B.D. mondiale. Le premier volume de cette nouvelle collection regroupe 16 histoires créées entre 1946 et 1950 mettant en scène Le Spirit, détective masqué qui habite un cimetière et lutte contre le crime dans une atmosphère

SOURIRE

De ce livre se dégage une immense tristesse

SUIITE DE LA PAGE D 1

Jeannine Deckers veut relancer sa carrière. Si elle n'est plus religieuse, elle fait néanmoins partie du Tiers-Ordre et elle suit des cours de théologie. Concurrentement elle effectue des tournées: elle viendra à Montréal en 1967, et se produira dans des bars minables entre deux numéros de filles déshabillées. Son agent disparaîtra avec les cachets, la laissant dans une déche dont elle ne réussira jamais à se sortir, courant constamment après les sous, toujours désespérée à la pensée des dettes qui s'accumulent, incapable de s'en sortir jusqu'au coup que lui portera le fisc belge et qui lui sera fatal: À partir de 1974 le gouverne-

ment lui réclame des arriérés d'impôt qui atteindront bientôt des centaines de milliers de dollars alors qu'elle n'a jamais touché un sou de droits d'auteur pour sa chanson *Dominique*. L'imbroglio financier tisse des fils de plus en plus contraignants autour de Jeannine Deckers jusqu'au jour où, après de nombreuses dépressions et des années d'alcool et de médicaments, elle décide, d'un commun accord avec sa compagne Annie, d'en finir.

Florence Delaporte rend très bien la dualité de ce personnage: elle paraît souriante, douce, souriante alors qu'en réalité elle était renfermée et dure, redoutant les contacts avec les autres. En entrevue elle répondait sèchement, du tac au tac. Et

c'était aussi une femme engagée dans une quête mystique qui ne lui a apporté aucune satisfaction. Elle voulait aller à la rencontre de Dieu par le biais de la culture et de l'art, c'était sa façon à elle d'être chrétienne. Mais elle a échoué sur toute la ligne et il se dégage de ce livre une immense tristesse devant une vie aussi ratée, devant l'histoire d'une femme qui est passée à côté de tout parce qu'elle n'a pas su prendre la mesure ni de son talent ni de ses limites.

SŒUR SOURIRE
BRÛLÉE AUX FEUX DE LA RAMPE
Florence Delaporte,
Paris, 1996,
244 pages



BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ **boutique du livre**

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. L'INGRATITUDE, Ying Chen — éd. Leméac/Actes sud
2. LES AURORES MONTRÉAL, Monique Proulx — éd. Boréal
3. PAYS SANS CHAPEAU, Dany Laferrière — éd. Lanctôt
4. PRESQUE RIEN, Francine d'Amour — éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE TOUR DE MA VIE EN 80 ANS, Marguerite Lescop — éd. Lescop
2. RIOPELLE, Hélène de Billy — éd. Art Global
3. LA LIBERTÉ N'EST PAS UNE MARQUE DE YOGOURT, Pierre Falardeau — éd. Stanké

ROMANS ÉTRANGERS

1. ASSASSINI, Thomas Gifford — éd. Flammarion
2. MAIS T'AS-TOUT POUR ÊTRE HEUREUSE, Nicole de Buron — éd. Albin Michel
3. LA MAISON DU CLAIR DE LUNE, Mary Higgins Clark — éd. Albin Michel
4. LA DIXIÈME RÉVÉLATION DE LA PROPHÉTIE DES ANDES, James Redfield — éd. Robert Laffont

ESSAIS ÉTRANGERS

1. PAVAROTTI: DE VIVE VOIX, Luciano Pavarotti, William Wright — éd. Plon
2. THÉRÈSE DE LISIEUX, Jean Chalou — éd. Flammarion
3. LES FEMMES KENNEDY, Laurence Leamer — éd. Grasset

LIVRE JEUNESSE

1. VOL 018 POUR BOSTON, Paule Brière — éd. Boréal Junior

LIVRES PRATIQUES

1. LE FRANÇAIS AU BUREAU, Noëlle Guilloton, Hélène Cajolet-Laganière — éd. Les Publications du Québec
2. JARDINS ANCIENS DU QUÉBEC, Paul-Louis Martin, Pierre Morisset, Janouk Murdock — éd. Boréal B.L.

LE COUP DE CŒUR

1. SAINT-LOUIS, Jacques Legoff — éd. Gallimard

Place Sainte-Foy, 2450 boul. Laurier, Sainte-Foy, Qué., G1V 2L1 (418) 651-4935

L I V R E S

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

L'affrontement de l'Orient et de l'Occident

LE ROMAN DU CONQUÉRANT

Nedim Gürsel, traduit du turc par Timour Muhidine, Éditions du Seuil, Paris 1996, 264 pages

NAÏM KATTAN

Romancier turc, Nedim Gürsel a consacré plusieurs ouvrages, dont un guide intime, à sa ville natale, Istanbul. Son dernier ouvrage, *Le Roman du Conquérant*, en dépit du titre français n'est pas, à proprement parler un roman, à moins qu'il ne s'agisse du roman d'une ville ou, plus encore, de l'écrivain lui-même.

Le narrateur fait le récit de son séjour dans sa ville natale Istanbul, dans une vieille maison ottomane avec le projet d'écrire un roman sur Mehmet II qui, en 1453 conquiert Constantinople. Il évoque le Constantinople-Istanbul actuel ainsi que la présence, dans sa vie, de Deniz, une femme passionnée qui ressent encore, dans ses cauchemars, les effets de son incarcération par les militaires turcs. Elle rappelle au romancier, tenté par l'histoire, que sa vie d'homme se déroule dans le présent. L'histoire n'est-elle qu'un refuge? Deniz finit par brouiller les pistes du romancier qui, tout en racontant son aventure d'écrivain, quitte peu à peu la fiction pour se plonger dans la passion du réel, même si son entreprise d'écriture n'est point d'échapper au présent et de trouver un abri dans des personnages inventés, fussent-ils ancrés dans l'histoire.

Qui est Mehmet II

Que connaît-il de Mehmet II, à part le portrait de Bellini et quelques documents d'archives? Le savoir des historiens ne sert qu'à rapporter des faits enregistrés. Au-delà du récit des événements, le romancier cherche à dessiner les traits du personnage, à pénétrer les complexités de son caractère, bref, à évoquer un homme tel qu'il a vécu et tel qu'il fut transformé par le mythe et l'imaginaire.

Mehmet II est l'homme fort exemplaire. Sanguinaire, cruel, sans scrupule, prenant son plaisir comme bon lui semble, il est perpétuellement assoiffé de pouvoir. Pratiquant l'Islam avec ferveur, il ne retenait de l'enseignement du prophète Mohamed dont il portait le nom, qu'un prétexte, qu'une manière d'accroître son pouvoir et d'étendre sa domination. Pour cela, il a besoin d'un ennemi et celui-ci est tout trouvé: le chrétien mécréant. Mehmet II croit accomplir une prédiction coranique en s'attaquant à la capitale de Byzance, Constantinople. Son rêve

et son but ultime sont d'envahir plus tard le foyer de la chrétienté occidentale: Rome.

Pour arracher à l'ennemi le joyau de Byzance, il assiège cette ville, Constantinople, au prix d'horribles destructions, d'incalculables vies humaines. Gürsel fait une évocation vive, concrète, hallucinante de l'interminable siège. Deux civilisations s'affrontent et, au nom de la religion, deux puissances s'engagent dans une lutte à finir. Le christianisme byzantin s'effondre face à l'assaut de cette religion venue d'Orient. La guerre entre l'Islam et le Christianisme est ouverte et, au nom de la religion, l'Orient et l'Occident s'affrontent à nouveau dans une féroce volonté de dominer le monde. Alors que l'empire arabe pousse son dernier souffle en Espagne, voici qu'un autre Orient, celui des Ottomans, hissant le drapeau de l'Islam, investit une place forte du christianisme. Après la victoire de Mehmet II, Constantinople s'appellera Istanbul et l'église Sainte-Sophie deviendra une mosquée. On a l'impression que cet affrontement, que cette lutte pour le pouvoir, ne finissent jamais, qu'ils se poursuivent, sous nos yeux, sous d'autres formes et dans d'autres lieux, en Bosnie, en Algérie, en Tchétchénie.

Le mérite de Gürsel est d'avoir su dépouiller cette guerre sans merci de ses oripeaux et de ses mystifications religieuses. Même si l'année 1453 marque la fin du Moyen-Âge et le début de la Renaissance, les événements qui s'y rapportent nous semblent bien éloignés. La puissance ottomane régnera pendant cinq siècles et il faudra attendre la Première Guerre mondiale pour qu'elle soit rayée de la carte.

La Turquie contemporaine, bâtie sur les ruines d'un empire qui a connu une longue décadence avant de disparaître, s'était proclamée laïque. Gürsel a cherché à retrouver les attaches avec un passé fabuleux sans l'embellir et sans en justifier les excès. Au contraire, un fil invisible semble lier les violences actuelles avec celles du passé. Cependant, si l'Empire n'est plus, Istanbul avec ses couleurs et ses parfums demeure.

On peut lire ce livre comme le chant d'une ville, l'hommage rendu à un lieu, même si celui-ci recèle, dans ses confins et ses profondeurs, des prisons avec leurs cellules tout autant que les tombeaux de maîtres sanguinaires et de leurs victimes, un chant où la gloire se mêle à la tristesse, la grandeur s'étant construite dans le sang et où la beauté d'une ville ne masque pas ses misères et ses injustices.



Après la victoire de Mehmet II, Constantinople s'appellera Istanbul et l'église Sainte-Sophie deviendra une mosquée.

VITRINE DU LIVRE DE POCHE

Éloge de la brique

MARCEL JEAN

Un jour, un de mes amis, devenu écrivain contre la volonté de ses parents qui rêvaient d'en faire un avocat, fut convoqué par son éditeur. Ce dernier, un fin renard, lui tint à peu près ce langage: «Jeune homme, vous avez écrit un bien joli roman, qui serait un succès commercial si vous vous étiez donné la peine d'en écrire cent pages de plus. Car, vous l'ignorez peut-être, mais les lecteurs aiment les livres épais. Ils ont l'impression d'en avoir pour leur argent. La prochaine fois, veuillez en tenir compte.»

Je ne sais pas si cet éditeur avait raison, mais je connais une lectrice de type boulimique qui achète ses livres au poids. Elle salive devant tout roman de plus de 500 pages, et s'exalte devant ces fresques livresques capables de remplir un rayon entier de votre bibliothèque. Cette fille n'a d'autre sens critique que la capacité d'évaluer les proportions.

Tout cela pour vous dire que cette semaine, je me suis arrêté aux ouvrages qui en imposent par leur grosseur. J'ai cherché, dans l'édition récente, les romans dont la prose abondante méritait le détour. Je n'ai pas été déçu.

LE MOÏNE

Matthew G. Lewis, traduit de l'anglais par Léon de Wailly, Babel Paris, 1996, 501 pages.

Voici un très grand livre, porté en très haute estime par Sade, Breton et Artaud, qui se donna d'ailleurs la peine d'en réaliser une copie française. Avec *Le Moine*, Babel poursuit son entreprise d'édition des grandes œuvres du roman gothique, puisque cette collection a publié récemment *La Dame au linceul* de Bram Stoker et *Carmilla* de Sheridan Le Fanu. Cette histoire de moine qui noue un pacte avec le diable vous glacera par sa cruauté et ses explosions de sexualité, en plus de vous fasciner par sa description méticuleuse de la puissance du mal. Si vous aimez Anne Rice, vous aimerez *Le Moine*.

UN LOUP EST UN LOUP

Michel Folco, Seuil, Points, Paris, 1996, 635 pages.

Folco est un écrivain qui a un souffle incroyable. Il raconte de grandes histoires avec l'allure imper-

turbable du marathonien. *Dieu et nous seuls pouvons* était déjà un roman remarquable, dont Christian Fechner a tiré un film moyen (*Le Bâtard de Dieu*). Un loup est un loup pousse encore plus loin l'art du récit porté par une écriture discrète et efficace. C'est un livre qu'on lira dans un état de jubilation constant, entraîné par les mésaventures de Charlemagne, qui à la veille de la Révolution française apprendra le langage des loups. Et comme cela se termine par «à suivre», vous attendrez avec impatience le prochain opus de cet écrivain d'exception.

HORS DE L'ABRI

David Lodge, traduit de l'anglais par Maurice et Yvonne Couturier, Rivages poche/Bibliothèque étrangère, Paris, 1996, 442 pages.

Ce roman a été publié pour la première fois en 1970, dans une version insatisfaisante pour l'auteur, qui l'a republié en 1985. Il s'agit du plus autobiographique des romans de Lodge, qui commence pendant la Deuxième Guerre pour se terminer au début des années 50. Aux dires de l'écrivain lui-même, «*Hors de l'abri* est une combinaison de deux genres: le Bildungsroman (terme allemand bien commode, qui désigne un roman racontant le passage de l'enfance à la maturité et la découverte de la vocation personnelle) et le «roman international» qui tourne autour de codes éthiques et culturels et dont le pionnier fut Henry James».

LES SIGNES DE L'APOCALYPSE

Walker Percy, traduit de l'anglais par Françoise et Guy Casaril, Rivages poche/Bibliothèque étrangère, Paris, 1995, 460 pages.

Imaginez le désespoir. Vous avez déjà la main sur la crosse d'un revolver, dans le but d'en finir. Soudain, vous pensez: s'il faut mourir, aussi bien tenter le tout pour le tout. Alors vous vous enferez dans une grotte, pour attendre la mort ou bien le signe de Dieu qui vous sauvera et redonnera un sens à votre existence. Mais, au lieu de la Révélation, c'est une rage de dents qui vous assaille. Que faites-vous?

Sur ces curieuses prémisses, Walker Percy a écrit un livre qui tient autant du conte de fées que du roman philosophique, un livre inclassable

qui vous fera rire et réfléchir. Une expérience.

DEGRÉ DE CULPABILITÉ

Richard North Patterson, traduit de l'américain par Elisabeth Kern, Le Livre de poche, Paris 1996, 635 pages.

On a vendu plus de deux millions d'exemplaires de ce roman policier, aux États-Unis seulement. Depuis, le livre a été couronné en France par le Grand Prix de littérature policière. Avocat, comme John Grisham, Richard North Patterson a concocté une histoire complexe dans laquelle un journaliste-vedette assassine un écrivain. Un homme politique, une star d'Hollywood et un brillant avocat patagent dans cette intrigue qui a su captiver les amateurs du genre.

FATHERLAND

Robert Harris, traduit de l'anglais par Hubert Galle, Pocket, Paris, 1996, 425 pages.

Ce livre du Britannique Robert Harris a déjà été publié en français sous le titre *Le Sous-Marin noir*. S'il paraît aujourd'hui sous son titre original, c'est probablement parce qu'on vient de réaliser un téléfilm intitulé *Fatherland*. Ce thriller repose sur une idée forte: que serait le monde si les forces de l'Axe avaient gagné la Deuxième Guerre mondiale? Lors de sa publication, en 1992, ce livre avait suscité de violentes polémiques en Grande-Bretagne et en Allemagne.

LE DERNIER DES FOUS

Timothy Findley, traduit de l'anglais par Nadia Akrouf, Le Serpent à plumes, Paris, 1996, 344 pages.

Le premier roman de Timothy Findley, d'abord publié en 1967, n'est pas très long, sauf si on le place à côté des autres livres parus au Serpent à plumes, éditeur qui se spécialise plutôt dans les textes courts. Findley y raconte avec une maîtrise déjà consommée l'histoire d'un écolier qui observe la destruction de sa famille, au cours d'un été qui se terminera dans le sang.

LIBRAIRIE HERMÈS

Depuis 1976

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mill
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

Claude Jasmin Lecteurs, encore un effort pour un plaisir assuré!

CLAUDE JASMIN
Pâques à Miami
PÂQUES À MIAMI
Un roman-roman savoureux qui nous entraîne de Chicoutimi à Miami!
Olé!

LANCOT ÉDITEUR

Rocambolesque, frisant le délire. Une tragi-comédie sur le joug du père manquant, sur la culpabilité d'un fils, sur les dernières grenouilles de bénitier et les rêves made in Florida.
Marie-Claude Fortin, *Tour*

Les scènes se déroulent à un rythme fou, dans un temps de narration très serré (...). Nostalgie dite ici en quelques mots d'une parfaite sobriété.
Réginald Martel, *La Presse*

Le génie de Jasmin consiste à nous transporter dans un haut-lieu de la quotémerie, les parcs de maisons mobiles de Miami, pour y opérer un renversement.
Louis Cornéliier

Chantal Cusson, *L'actualité*



« ON VOUS RECOMMANDE D'INVESTIR DANS UN QUOTIDIEN QUI SAIT SUR QUEL PIED DANSER. »

En devenant actionnaire de la Société de placement en entreprise québécoise (SPEQ-LE DEVOIR INC.), vous manifestez votre appui à un quotidien qui a une direction claire et originale. Un quotidien qui participe au maintien et à l'enrichissement de la culture québécoise.

En devenant actionnaire, vous contribuez financièrement à l'avenir d'un journal solide et vous profitez d'une déduction fiscale (Québec) de 125%, pour chaque tranche de 500 \$, l'investissement minimal.

En devenant actionnaire, vous vous joignez aux lecteurs, aux amis, aux institutions et aux gens d'affaires qui assurent par leur investissement, la présence et la continuité d'une information de qualité indispensable en démocratie.

En devenant actionnaire de SPEQ-LE DEVOIR INC., vous investissez dans le seul grand journal d'opinion au Québec.

Troisième émission par voie de prospectus SPEQ-LE DEVOIR INC.

Prix: 1 \$ l'action

Souscription minimale: 500 actions ordinaires

Souscription par tranche de 500 actions ordinaires

Le produit net du placement sera utilisé pour souscrire à 450 000 actions votantes et participantes de LE DEVOIR INC.

Pour obtenir tous les renseignements, veuillez remplir le coupon ci-dessous et un exemplaire du prospectus définitif vous sera transmis.

Je désire recevoir des renseignements concernant l'achat d'actions de la SPEQ qui investira dans LE DEVOIR INC.

NOM: _____

ADRESSE: _____

TÉLÉPHONE: _____

NOTE: Veuillez faire parvenir ce coupon à Roger Boisvert, 2050, rue De Bleury, 3^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9 Tél.: (514) 985-3333 Téléc.: (514) 985-3310.

LE DEVOIR

CHACUN

A SES

RAISONS

DE SUIVRE

UN COURS

DE CUISINE



**ACADÉMIE
CULINAIRE
DE MONTRÉAL**

École de cuisine Philippe Mollé

360, RUE DU CHAMP-DE-MARS
VIEUX-MONTRÉAL
514.393.8111



NIVEAU 1

LE PLAISIR DE CUISINER

12 HRES (4 PÉRIODES DE 3 HRES) 200\$ TAXES EN SUS
Faites vos débuts en cuisine sous le signe de la bonne humeur. Découvrez les techniques culinaires de base, les différents fonds, fumets, liaisons et sauces émulsionnées. Familiarisez-vous avec les différentes coupes de légumes, les produits de base, leurs utilisations et leur histoire.

DATE DE DÉBUT DES COURS: MARDI 3 SEPTEMBRE
JEUDI 5 SEPTEMBRE
VENDREDI 6 SEPTEMBRE
SAMEDI 7 SEPTEMBRE
LUNDI 7 OCTOBRE

NIVEAU 2

L'INITIATIVE CULINAIRE ET LA CUISSON DES METS

12 HRES (4 PÉRIODES DE 3 HRES) 200\$ TAXES EN SUS
Élaboration de menus en fonction de produits choisis. Développement des différentes techniques de cuisson: griller, poêler, rôtir, braiser, étuver, sauter, vapeur... qui peuvent se présenter pour un même produit. Utilisation judicieuse des herbes et épices dans vos préparations culinaires. Dites-nous ce que vous avez dans votre réfrigérateur et nous vous dirons ce que vous pouvez en faire. Un cours axé sur l'initiative et la découverte.

DATE DE DÉBUT DES COURS: JEUDI 5 SEPTEMBRE
MARDI 1ER OCTOBRE
VENDREDI 4 OCTOBRE
LUNDI 4 NOVEMBRE

LA CUISINE ITALIENNE

12 HRES (4 PÉRIODES DE 3 HRES) 200\$ TAXES EN SUS
Vous désirez devenir Maestro de la cuisine italienne? Fabriquer les pastas? Alors laissez-vous aller au rythme des saveurs d'Italie, une cuisine riche en arômes et simple à réaliser. L'Italie, c'est aussi les fromages, les risotto, les pizza, les cochonailles et les mille et un parfums. Le cours de cuisine italienne, issu de la plus pure tradition, est une bonne introduction pour prendre confiance en ses techniques et épater les convives.

DATE DE DÉBUT DES COURS: JEUDI 5 SEPTEMBRE
LUNDI 9 SEPTEMBRE
MARDI 5 NOVEMBRE

CUISINE CHINOISE ET THAÏE

12 HRES (4 PÉRIODES DE 3 HRES) 200\$ TAXES EN SUS
L'Asie avec son mystère et sa culture millénaire nous berce de ses saveurs et nous enivre de ses épices. L'exotisme et le savoir-faire, font de cette cuisine une véritable invitation à la découverte. Découvrez les différents riz, la cuisine au Wok, les nouilles chinoises et la multitude de plats où les produits se superposent avec splendeur et brio. Trucs, conseils d'achats et recettes pour le moins exquises.

DATE DE DÉBUT DES COURS: MERCREDI 6 NOVEMBRE

LES PAINS ARTISANAUX

9 HRES (3 PÉRIODES DE 3 HRES) 150\$ TAXES EN SUS
Le pain, tradition millénaire, fait partie intégrante de notre culture et de notre alimentation. Il y a autant de pains différents que de jours dans l'année. Familiarisez-vous avec les différentes étapes de la fabrication du pain, dont le pétrissage, bouler, puis cuisez vos propres pains.

DATE DE DÉBUT DES COURS: MARDI 3 SEPTEMBRE
MERCREDI 2 OCTOBRE
VENDREDI 1ER NOVEMBRE

L'ART DE LA TABLE, DE RECEVOIR ET L'ÉTIQUETTE

9 HRES (3 PÉRIODES DE 3 HRES) 150\$ TAXES EN SUS
Mille et une idée pour décorer vous-même votre table de réveillon, cocktail, réception, dîner intime, etc... La vaisselle, le linge de maison, les accessoires, présentations et décorations de plats. Un cours de 9 heures qui vous permettra de tout connaître sur l'étiquette à table et l'art de toujours mieux recevoir. Les invitations, décorations florales, et notes de remerciements aussi au menu.

DATE DE DÉBUT DES COURS: VENDREDI 13 SEPTEMBRE
MERCREDI 16 OCTOBRE
MERCREDI 6 NOVEMBRE

UN CHOIX DE 10 AUTRES COURS PRATIQUES EST AUSSI OFFERT, AINSI QUE DES COURS DE DÉMONSTRATION ET DES SOIRÉES DÉGUSTATION. INFORMEZ-VOUS!

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

LA RÉINCARNATION DE KHENSUR RINPOCHÉ
Documentaire sur un petit garçon de quatre ans qui serait la réincarnation d'un prêtre tibétain.
Radio-Canada, midi

MAIGRET
L'épisode est intitulé «Tempête sur la Manche». Un commissaire participe à l'enquête sur le meurtre d'une servante de la pension de famille où il est descendu.
Canal D, 16h

UN CANADIEN À MOSCOU
Ce reportage, qui fait partie d'une série sur la vie à Moscou, s'attarde au fait que les Russes ne font confiance qu'au dollar américain, même si le gouvernement a imposé de force l'utilisation du rouble. Suivi d'un reportage sur la mafia russe.
RDI, 19h30



CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

(4) *Little Shop of Horrors* E.-U. 1986. Comédie musicale de F. Oz avec Rick Moranis, Ellen Greene et Vincent Gardenia. Un jeune fleuriste alimente une plante étrange qui se nourrit exclusivement de sang humain.
TVA 18h30

LE JEUNE EINSTEIN

(4) *Young Einstein* Aust. 1988. Comédie réalisée et interprétée par Yahoo Serious avec Odile Le Clezio et John Howard. En 1905, un jeune Australien, qui a découvert le moyen de mettre des bulles dans la bière, connaît diverses aventures.
TQS 18h

MASK*

(4) É.-U. 1985. Drame psychologique de P. Bogdanovich avec Eric Stoltz, Cher et Sam Elliott. Rendu hideux par une maladie incurable, un adolescent fait face à ses problèmes avec optimisme et détermination.
TVA 20h30

RIEN QUE POUR VOS YEUX

(4) *For Your Eyes Only* G.-B. 1981. Drame d'espionnage de J. Glen avec Roger Moore, Carole Bouquet et Chaim Topol. Chargé de repérer l'épave d'un navire-espion britannique, un agent secret doit aussi démasquer les assassins d'un savant.
TQS 20h

PAULE DES RIVIÈRES

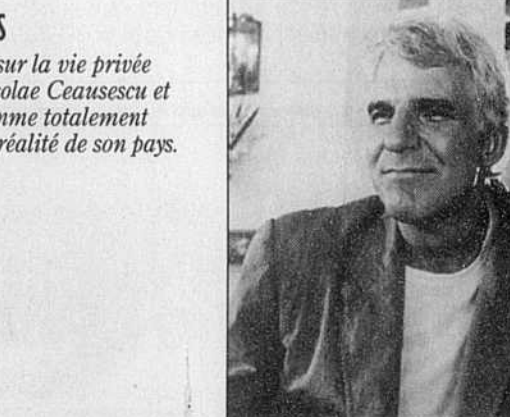
CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 4	Perfecto	Jardin d'aujourd'hui	Branché	Le Téléjournal	Raison Passion / Jacques Languirand (18:20)	Histoires fantastiques	Cinéma / KAMARADES DE BASEBALL (6) avec Joe Mantegna, Natalya Negoda	Aux voleurs!	Le Téléjournal / Nouvelles du sport (22:22)	Baseball / Expos - Dodgers				
TVA	4 5 6 6	Vidéo Rock... / CLSC... / Rencontre... (16:35) / Église (16:40) / Forêt... (16:45)	Fleurs et Jardins	Dinosaures	Le TVA	Cinéma / LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS (4) avec Rick Moranis, Ellen Greene	Cinéma / MASK (4) avec Eric Stoltz, Cher					Le TVA / TVA Sports	Loteries (23:39) / Cinéma / INCIDENTS DE PARCOURS (4) avec Jason Beghe (23:32)		
RO	15 17 24	Cinéma / SAMSON ET SALLY (4) Dessins animés		Les Nouvelles Aventures de Skippy	National Geographic	Plaisir de lire	Le Monde en mouvement / Empreintes - Le Temps des épidémies	Cinéma / ROSALIE FAIT SES COURSES (4) avec Marianne Sagebrecht, Brad Davis	Cinéma / LA VIE ET RIEN D'AUTRE (2) avec Philippe Noiret, Sabine Azéma (22:42)						
TQS	2 4 16	Le Petit Journal	Passion plein air	Gr. Journal Hebdo... (17:40)	Cinéma / LE JEUNE EINSTEIN (4) avec Yahoo Serious, Odile Le Clezio		Cinéma / RIEN QUE POUR VOS YEUX (4) avec Roger Moore, Carole Bouquet					Le Grand Journal (22:42)	Passion plein air (23:12)	Cinéma / HENRY ET JUNE (4) (23:42)	
CTV	5 6	Cinéma / STORY OF IRENE &... (4) (15:00)	The Last Great Prize	News	Busy Bodies / Rockburn &...	The Nanny	Baseball / Blue Jays - Twins						News	Country Beat (23:15)	
ABC	8 13	Player's Toyota Race 8 (16:00)	Babylon 5	World Championship Wrestling	Newsline	Regional...	E. Now	Home Improv.	Dr. Quinn, Medicine Woman	Law & Order	Lonesome Dove	CTV News	News	Pulse	
NBC	3	Wide World of Sports		News	ABC News	Baseball / Senators - Sea Dogs	Coach					News	Tales from...	Hard Copy	
CBS	10	Golf / Sprint International (16:00)		News	CBS News	Entertainment this Week	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger			News	Hercules	Pub	
PBS	33	RCA Tennis Championships (16:00)		News	NBC News	Home Improv.	National Geographic	Cinéma / UNSOLVED MYSTERIES: ESCAPE FROM TERROR: THE TERESA STAMPER STORY (5) avec Maria Ptililo, Adam Storke				Saturday Night Live			
ONT	6	Vermont ETV Cooks (14:30)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Stevie Ray Vaughan: A Tribute	Stevie Ray Vaughan: A Retrospective (22:40)									
CABLE	24	Malone	Washington	Wall Street...	Sneak Previews	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	The Metropolitan Opera Presents / The James Levine Anniversary Gala						
	24	Cryptkeeper	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	...Wilderness	Spirit Sands	The Simpsons	Red Green	Touched by an Angel	The Marshal	Global News	Sat. Night Live		
	TSN	Join In!	Polka Dot...	Bookmice	Polka Dot Door	Waste Not	Journeys	Cinéma / SABOTEUR (4) avec Priscilla Lane, Robert Cummings	Conversations	Cinéma / FOREIGN CORRESPONDENT (4)					
	RDS	Golf / Canada Inv. Pro-Am (16:00)	Sr. PGA / Northville Long Island Classic	Football LCF / Roughriders - Eskimos	Football LCF / Roughriders - Eskimos						Baseball / Dodgers - Expos				
	TV5	Nascar Coupe Winston (15:30)	Golf SPGA	Sports 30					Superstars WWF	Sports 30	Spécial Boxe				
	CF	30 Millions...	Journal suisse	Visions/Gour.	Thalassa	Journal FR2	Faites la fête	Bon Week-end	L'Anecdote...	Journal belge	Visions...	Passé... (23:15)			
	MP	Explorateurs	Télé-pirate	Schtroumpfs	Ma sorcière...	Les Intépides	Animement	Gymtonik							
	MM	Musique vidéo (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Box-office	ConcertPlus / Simple Minds Live in Paris	Bouge de là				Musique vidéo			
	SE	Classic Rock Saturday (13:30)	R.S.V.P.	The Tube	Spotlight	Classic Rock Saturday						The Tube	Spotlight		
	YTV	Les 4 Filles du Dr March (15:20)	Star Trek: générations (17:20)			Le Jeune Ivanhoë (19:20)	Moi, papa?					Le Filic du temps (22:45)			
	RDI	Yogi Bear	Mr. Magoo	Spiderman	Flash Gordon	Rocko's Life	Eerie Indiana	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Beasties	Hidden City	Dragon Ball	Sailor Moon	Insectors	
	D	Bul. de santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Griffe	Monde ce soir	Cdn Moscou	Reportages / La Mafia russe	Le Téléjournal	Scully renc.	Dossiers / La Génétique	Éd. Week-end	Reportages	
	D	Maigret (16:00)	Samedi de...	Le Saint			En rappel: Claude Dubois	Le Goût du monde	Biographies / Hirohito...	Dinosaures (2/4)	Espions				

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

S.O.S. SAGUENAY
La chaîne présente un reportage sur la fabrication du vidéoclip «Si Chacun», destiné à recueillir des fonds pour des gens du Saguenay qui ont vécu de terribles inondations.
MusiquePlus, 19h30

L'ACADIE ENCHANTÉ
Spectacle réunissant des artistes acadiens: Linda Boudreau, Denis Richard, Roland et Johnny.
Radio-Canada, 20h

BOUILLON DE CULTURE
En reprise, les meilleures émissions de la saison. Ce soir, Bernard Pivot s'intéresse au film «Beaumarchais, l'insolent», en compagnie du réalisateur Edouard Molinaro, de Fabrice Luchini, de Sandrine Kiberlain, de Jean-Claude Brisseville, de Jean-Pierre de Beaumarchais et d'Yves Robert. Le film sort en salles dans quelques semaines.
TV5, 20h30



CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

DEUX FILS DE...

(4) *Dirty Rotten Scoundrels* E.-U. 1988. Comédie de F. Oz avec Michael Caine, Steve Martin et Glenn Headley. Deux escrocs exerçant leurs talents sur un même territoire font un pari afin de départager lequel des deux en restera le seul maître.
TVA 20h

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE

(3) *Raiders of the Lost Ark* E.-U. 1981. Aventures de S. Spielberg avec Harrison Ford, Karen Allen et Paul Freeman. Un professeur aventureux se rend en Égypte où il doit retrouver l'Arche d'alliance avant les nazis.
TQS 21h

LE PAS SUSPENDU DE LA CIGOGNE

(3) Fr. 1991. Drame de T. Angelopoulos avec Gregory Karr, Marcello Mastroianni et Jeanne Moreau. Dans un ghetto de réfugiés en Grèce, un journaliste croit reconnaître un politicien qui a disparu voilà quelques années.
SRC 23h15

PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 4	Le Siècle du peuple (16:00)	L'Héritier?	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Courtenanche en tournée!	Les Beaux Dimanches / L'Acadie enchante	Les Beaux Dimanches / Les Grands Romantiques	Le Téléjournal	Le Point (22:20)	Nouvelles du sport (22:47)	Cinéma / LE PAS SUSPENDU DE LA CIGOGNE (3) (23:15)			
TVA	4 5 6 6	Série Indycar 1996 - Road America (15:30)	Dinosaures Perspectives	Le TVA	Rira bien	Cinéma / DEUX FILS DE... (4) avec Michael Caine, Steve Martin	Êtes-vous stressé?				Le TVA / TVA Sports (23:24) / Loteries (23:44)	Complètement marteau (23:45) / Les Choix d'une nation (0:15)			
RO	15 17 24	Expédition / Neiges des... (16:00)	Faune nordique	On aura tout vu	Cinéma / POLLO LE CHAT SANS QUEUE (5) Dessins animés	L'Afrique de toutes façons	Regard sur la nature	Vivement dimanche! / Design - Chaise, lampe	Voyage Grandeur Nature	Cinéma / DADDY NOSTALGIE (3) avec Jane Birkin, Dirk Bogarde					
TQS	2 4 16	Le Petit Journal	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi	Cinéma / UN ÉTRANGE RENDEZ-VOUS (5) avec Ethan Hawke, Teri Polo	Cinéma / LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (3) avec Harrison Ford, Karen Allen				Le Grand Journal				
CTV	5 6	Behind the Palace Walls (15:00)	Wonder Years	Street Cents	Swiss Family Robinson (2/2)	The Road to Avonlea	Cinéma / MR. BASEBALL (4) avec Tom Selleck, Ken Takakura	Sunday Report	Venture (22:29)	Sunday Night CBC News	The Country Beat (23:37)				
ABC	8 13	Travel Mag.	Computer Ins.	Moesha	Newsline	Family Play.	Funniest Home Videos	Hudson Street	The New Adventures of Superman	Cinéma / DOUBLE VISION (5) avec Kim Cattrall, Gale Hansen	CTV News	Nightline			
NBC	10	True Value 200 IRL Auto Race (15:00)	Women's Pro Beach Volleyball	News	ABC News	Funniest Home Videos				Cinéma / THE DOCTOR (4) avec William Hurt, Christine Lahti		News			
CBS	3	Golf / Sprint International (15:00)		News	M*A*S*H	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / NO CHILD OF MINE (5) avec Patty Duke, Tracy Nelson			News / Seinfeld...Limits (23:45)	Pub			
PBS	5	SportsWorld (16:00)		Pub	NBC News	Dateline NBC	3rd Rock from the Sun	Boston Common	Cinéma / A FRIEND TO DIE FOR (6) avec Kellie Martin, Tori Spelling		Horizons of the Spirit	Extra			
ONT	33	The Wisdom of Faith with Huston Smith (15:30)				The Kennedy Center 25th Anniversary Celebration					Great Performances				
CABLE	6	Cryptkeeper	Bugs & Tweety Show	News	Sportsline	60 Minutes	3rd Rock...	Boston...	Married...	7 Deadly Sins	Angels of the Sky	Global News	Sportsline		
	24	Bradshaw (16:00)	Polka Dot...	Bookmice	Global Family	Inquiring Minds	Journeys	Heartbeat	Inside the Line	From the Heart	Wine Cellar	Vital Signs			
	TSN	Auto Racing / Indycar (15:30)	Sr. PGA / Northville Long Island Classic	Sportsdesk	Billiards Championship	Billiards Championship	1996 Firefighter Combat	1996 Cascar...	Sportsdesk						
	RDS	Sports équestres (16:00)	Golf SPGA	Sports 30	Baseball / Dodgers - Expos				Sports 30	Mag. olymp.					
	TV5	Jardin bêtes	Journal suisse	Visions / Gour.	L'École des fans / Julio Iglésias	Journal FR2	Pégase	Bouillon de culture	Report. (21:45)	Journal belge	Visions...	...la fête (23:15)			
	CF	Explorateurs	Télé-pirate	Schtroumpfs	Ma sorcière...	Les Intépides	Animement	Gymtonik							
	MP	M. v. (14:00)	Flashback	Fax	Box-office	Smashing Pumpkins	Musique vidéo	VJ invitée / Mahé Paiement	Musique vidéo						
	MM	VideoFlow		R.S.V.P.	Combat des Clips	History of Rock & Roll	Mojo Working	MuchMusic Countdown	MuchEast						
	SE	Nell (15:05)	Bagarre à la une			Quand les gamins s'en mêlent (19:05)	Une Fleur sur la neige	F.T.W. (22:35)							
	YTV	Family Ties	Garfield and...	Yogi Bear	My Hometown	Flipper	Small Talk	Reboot	Are You Afraid	Must Be Mad!	The Hit List	Tarzan	Super Dave...		
	RDI	Un Fleuve...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	L'Accent...	D'Ici	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Le Cap: Bombay	Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée des...	Horizons...	Éd. Week-end	Branché
	D	Navarro (16:00)	Samedi de rire	Le Saint			En rappel: Gilles Vigneault	Le Goût du monde	Biographies / Nicolae Ceausescu	Filière D / JULES LE MAGNIFIQUE (4) Documentaire					

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable

Une civilisation précolombienne inconnue

ANNE PROENZA
LE MONDE

Le trésor des seigneurs de Malagana a été découvert par hasard en 1992, non loin de Cali. Des masques d'or, des céramiques superbes... Voilà ce qu'on peut voir de la civilisation qui prospérait au début de notre ère dans la vallée du fleuve Cauca, au sud-ouest de la Colombie. Inconnue des archéologues, elle a été découverte en 1992. Une véritable ruée vers l'or attirera les pillards et nécessita l'intervention de l'armée pour sauver ce qui pouvait l'être. Et que l'on peut admirer aujourd'hui au Musée de Bogota.

«C'est la plus grande découverte archéologique précolombienne de la décennie dans notre pays», annonce, émue, Clemencia Plaza, directrice du musée, qui expose jusqu'au 17 septembre cent quinze pièces d'orfèvrerie en or fin (offrandes, parures, récipients) constituant un trésor vieux de vingt siècles, baptisé le trésor des seigneurs de Malagana, témoignage d'une culture jusque-là inconnue. «Les tombes ont été trouvées dans la vallée la plus fertile de Colombie. Dans les montagnes autour, avaient été découvertes les traces de nos plus grandes civilisations précolombiennes: San Agustín, Tierra Dentro, Calima... Et c'était un véritable mystère: que s'était-il passé dans cette superbe vallée qui, à l'ère quaternaire, était un immense lac?», se demande la directrice du Musée.

D'après les premières études archéologiques, la culture Malagana — du nom de l'hacienda où fut découvert le trésor, au sud-ouest du pays — devait être une société hiérarchisée, avec une structure sociopolitique bien définie dont témoignent les objets représentant les différents rangs sociaux des individus. Certains symboles, croyances ou techniques de Malagana évoquent les cultures voisines.

Mais la majorité revêt des caractères tout à fait particuliers. Ainsi certains masques funéraires en or possèdent des yeux mobiles. Ils sont parfaitement ajustés à la tête du défunt et le représentent avec un visage expressif qui parfois sourit avec ironie. Les céramiques — une vingtaine de pièces appartenant à un collectionneur privé — montrent également une particularité dans l'utilisation des couleurs: opposition du blanc et du rouge, utilisation d'un gris jusque-là inconnu. Les personnages représentés sont remarquables par le mouvement qu'ils suggèrent et leur expressivité. Une femme se retirant une épine du pied, une autre accroupie pour ramasser des fruits ou un tambour annonçant la mort montrent quelques scènes de la vie quotidienne il y a presque deux mille ans.

Le lieu est ouvert au public, et les propriétaires précèdent d'ailleurs recevoir plusieurs visites à l'improviste de passants rendus curieux par les imposantes formes entrevues. Il est toutefois préférable de s'annoncer, et les amateurs intéressés peuvent prendre rendez-vous auprès des Bertin en téléphonant au (418) 667-1755.



SOURCE PIERRE-PAUL BERTIN

Pierre-Paul Bertin a transformé ce qui n'était au départ qu'une pelouse de banlieue en un jardin d'artiste où l'on retrouve une cinquantaine d'œuvres récentes.

L'homme qui plantait des sculptures

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Pour un artiste, la question de l'entrepôt est toujours complexe et potentiellement coûteuse. Un sculpteur, en particulier s'il fait dans le monumental, peut voir la question devenir particulièrement aiguë. Que faire des pièces qu'on a réalisées, en attendant qu'elles trouvent un acheteur ou quittent vers un lieu d'exposition permanent?

Pierre-Paul Bertin, artiste d'origine française établi dans la région de Québec depuis une trentaine d'années, a trouvé une solution originale pour exposer ses œuvres tout en les entreposant. Depuis quelques années, il a transformé ce qui n'était au départ qu'une pelouse de banlieue en un jardin d'artiste où l'on retrouve une cinquantaine d'œuvres récentes, entre les bosquets et sous quelques arbres. Préparée depuis le moment où son épouse et lui s'étaient portés acquéreurs de leur résidence de l'avenue Royale, à Beauport, il y a quatorze ans, l'idée a graduellement pris forme et espace grâce à des plantations d'arbres et de bosquets et à l'achat d'un bout de terrain voisin.

Depuis, acheteurs, amis et amateurs se succèdent pendant la saison estivale dans cet agréable bric-à-brac pour voir ces œuvres qui oscillent entre l'abstraction et la figuration et qui peuvent parfois faire plusieurs mètres de hauteur et de largeur. Trois types d'œuvres se distinguent particulièrement, soit de grands et massifs ensembles faits de bois (son matériau de prédilection, par «hommage au Québec» précise l'artiste), représentant à traits simplifiés des foules dans divers états — extase, douleur ou contemplation. D'autres donnent le rythme ou la figure des envolées d'oiseaux, les oies en particulier, tandis que d'autres encore re-

présentant quelques formes humaines tracées suivant des motifs forts en musicalité. Quelques pièces font aussi appel à des tuyauteries de cuivre recourbées dans des formes diverses, comme cette femme couchée réalisée très visiblement en hommage à Henry Moore, considéré comme un maître par Bertin, qui travailla aussi pendant de nombreuses années comme scénographe auprès de Jean-Louis Barrault.

Dans cet ensemble qui a quelques allures de bric-à-brac, plusieurs pièces sont le modèle original de sculptures de bronze, d'acier ou d'aluminium appelées à être moulées puis coulées autour de ces premières formes, une façon intéressante de prendre contact avec des aspects plus concrets du travail d'un sculpteur.

On retrouve aussi, au cœur de l'espace, une amusante fontaine aux motifs d'oiseaux, seule pièce permanente de l'endroit, que l'artiste décrit «comme un divertissement, un petit élément musical quand les amis viennent prendre l'apéro».

À la visite du jardin peut aussi s'ajouter celle de la galerie vitrée où l'on aperçoit, depuis la rue, plusieurs pièces de petite taille. Sculptures de métal principalement, comprenant un hommage à Dali et un hommage à Picasso que l'artiste dit avoir coté pendant plusieurs années, la série d'œuvres retrace le parcours de Bertin depuis ses premières expositions à Paris, dans l'après-guerre immédiat.



PHOTO ARCHIVES

Un exemple typique de sculptures en terre cuite issues de l'art précolombien.

Un art du premier millénaire

L'équipe d'archéologues qui a travaillé sur le site a daté l'occupation Malagana entre 70 et 1280 après J.-C. Mais le travail scientifique, «qui

commence à peine» selon la directrice du Musée de l'or, aurait pu ne jamais voir le jour. Car la fièvre de l'or, qui n'en est pas à sa première épidémie sur le continent, a presque réus-

si à anéantir les efforts des chercheurs.

L'histoire commence en octobre 1992, au lieu-dit El Bolo dans la vallée du fleuve Cauca. Un ouvrier agricole nivelle le terrain à l'aide de son tracteur pour préparer une plantation de canne à sucre. La saison a été particulièrement sèche, les nappes phréatiques se sont rétractées. Tout à coup l'engin fait un soubresaut et s'arrête. Le conducteur creuse la terre, déterre des ossements et voit briller de l'or. Il fouille mieux, remplit son sac et disparaît. Très vite la nouvelle fait le tour de la région. L'hacienda est située à quinze minutes d'une ville moyenne, Palmira, et à trente minutes de la capitale du département, Cali.

Pilleurs de tombes, amateurs d'art, commerçants, curieux avides de richesse, affluent. «Sur une photo on voit même deux bonnes sœurs dans un trou», commente, atterrée, Clemencia Plaza.

En février 1993, l'Institut colombien d'anthropologie (ICAN) décide, en coordination avec l'Institut Vallecaucano d'investigations scientifiques (Inciva), d'organiser un véritable programme de sauvetage. «Les pillards ont fouillé des quantités de trous sans qu'on ait pu connaître avec exactitude les formes de tombes, leurs caractéristiques et le destin de la grande majorité des objets rencontrés», écrit l'anthropologue Alvaro Botiva, en mars 1993. Son premier travail ne durera que dix jours, tant les menaces de mort se font pressantes. Dans la journée, les experts doivent être protégés par la police et l'armée. Mais, la nuit, les pillards reviennent, détruisant le travail de la journée. Seules deux tombes ont été sauvées, apportant de précieux renseignements.

Une nouvelle mission composée d'experts, soutenue par la Fondation d'investigations archéologiques (FIAN) de la Banque de la République, le plus grand mécène colombien, propriétaire du Musée de l'or, réalise pendant huit mois d'autres fouilles détaillées, des études de sol, des datations au radiocarbone. Parallèlement le Musée de l'or tente de racheter des objets. Certains pillards viennent échanger leur butin.

Et, si tout n'est pas acquis par le musée, chaque pièce peut au moins être répertoriée par les archéologues qui les photographient et les dessinent. Ceux-ci en viennent à la même conclusion: le style, tant de l'orfèvrerie que des poteries, est différent de celui des autres cultures précolombiennes connues à ce jour. La légende des seigneurs de Malagana est née. Une salle permanente du musée leur restera consacrée.

Le commerce des *guaqueros*

Guaquero signifie, c'est selon, chercheur de trésor ou pillard de tombes. De jour comme de nuit, dans la forêt comme dans les plaines, il cherche les tombeaux indigènes — la *guaca* est l'urne funéraire ou la sépulture indienne — qui délivreront leurs trésors, nombreux encore dans le pays. Puis il ira vendre ces merveilles, poteries, parures d'or, colliers de quartz, à des collectionneurs, des commerçants, des galeries ou même au Musée de l'or.

«Légalement, le commerce d'objets précolombiens est autorisé, mais il est interdit de sortir ces objets du pays», remarque la directrice du Musée de l'or. Mais comme la plupart des galeries délivrent des certificats d'authenticité aux touristes en leur assurant qu'ils peuvent emporter ces objets, il y a fort à parier qu'une partie du trésor de Malagana a depuis belle lurette passé les frontières.

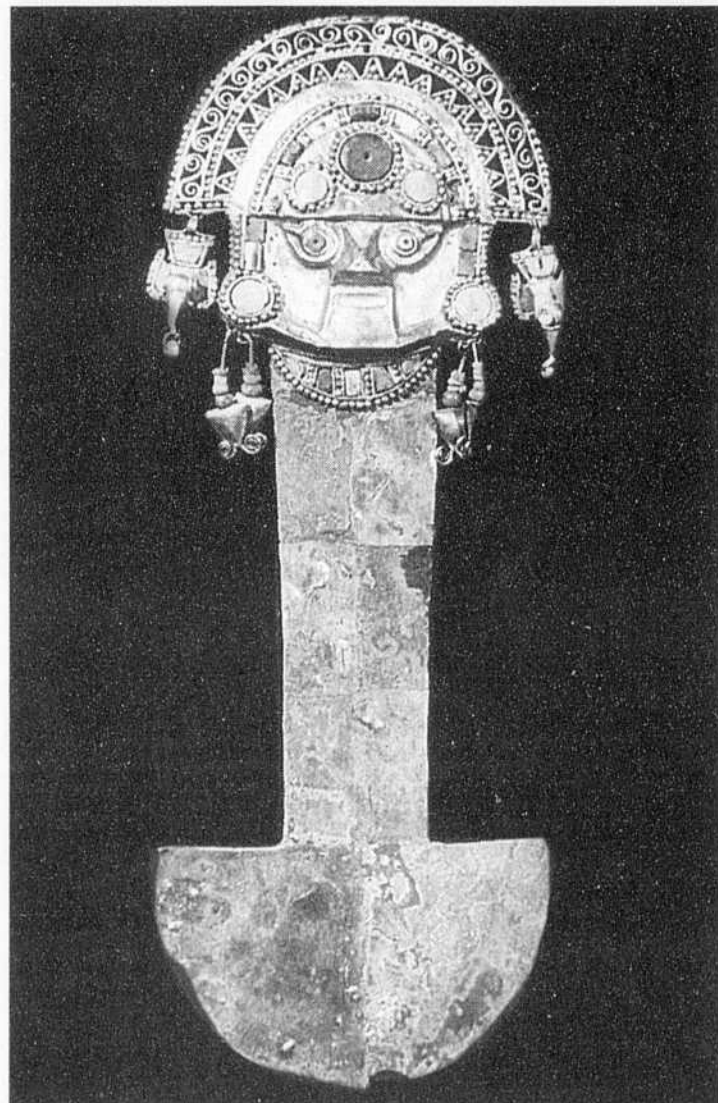


PHOTO ARCHIVES

Une pièce d'art précolombien que présentait à Montréal en 1977 l'exposition *L'Or des dieux*.

GAUGUIN, MONET ET LES IMPRESSIONNISTES
au Museum of Fine Arts de Boston
«The Breakers» et «Marble House»
ou le faste des Vanderbilt sur les falaises de Newport, R.I.
Du 15 au 17 septembre inclusivement
en compagnie d'Alain Surprenant, artiste-peintre et historien de l'art
325\$ Can. en occupation double.
VOYAGES LA PROMENADE Tél: (514) 974-2633 ou 1-800-265-0218

Artistes de la galerie
GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165
Ouvert tout l'été du mardi au samedi de 10h00 à 17h30

KAMILA WOZNIAKOWSKA
TABLEAUX DIDACTIQUES
du 20 août au 6 septembre
GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471
Du lundi au vendredi de 10h à 17h30

DERNIÈRE CHANCE
pour découvrir avec nous
l'œuvre du peintre
CAMILLE COROT
au Musée des beaux-arts d'Ottawa
samedi 24 août
et le
Musée du bronze d'Inverness
samedi 21 septembre
276-0207 ou 259-7629

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

À LA LUNE du DEVOIR,
UNE SOCIÉTÉ en évolution

Une exposition à visiter

MUSÉE DE LA CIVILISATION

Du 29 mai au 2 septembre 1996

85 Dalhousie, Québec
(418) 643-2158

Les partenaires des réalisations de 45^e anniversaire de Devoir:

Hydro Québec, Micro-Intel, Université du Québec à Montréal, Patrimoine canadien, Ministère de la Culture et des Communications, Ville de Montréal, CIRCUITS CULTURELS

LES ARTS

EXPOSITIONS

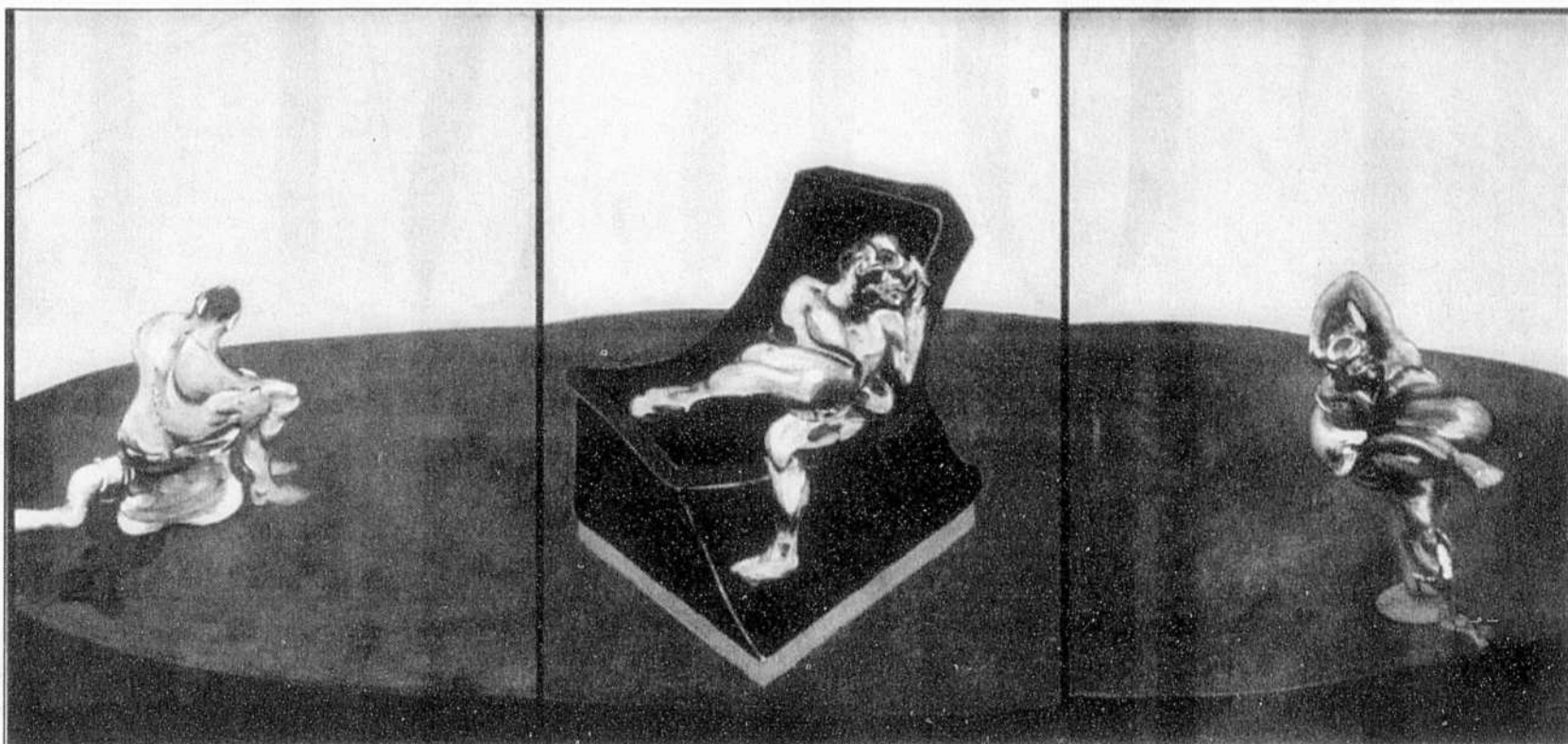
Après l'espoir, Bacon

FRANCIS BACON
Centre Georges-Pompidou, Paris
Jusqu'au 14 octobre

JENNIFER COUËLLE

Paris — Il y a comme ça, de temps en temps, de longues périodes pendant lesquelles un artiste, jamais le même, réussit à faire l'unanimité auprès du public, des collectionneurs et de la critique. Ceux-là, les musées se les arrachent. Ils les exposent et les ré-exposent. Les rétrospectives, chacune un peu différente, déferlent, et les éditeurs sont aux aguets pour donner leur réplique en copies multiples. Sans compter les médias qui n'attendent pas de se faire prier pour gonfler à leur tour le phénomène artistique de l'heure, ou du siècle, comme ils aiment à dire. N'empêche que derrière ces rouages de marketing culturel, subsiste l'artiste. Mieux, ses œuvres. Et pour tout dire, s'il a réussi à retenir l'attention de tant de gens, intéressés ou pas, jouant les moutons ou non, c'est qu'il les touche, son œuvre sait atteindre ceux qui le regardent.

Est-ce à dire que les milliers d'individus qui font la queue devant les portes du Centre Georges-Pompidou à Paris pour voir la plus récente rétrospective de Francis Bacon connaissent tous, ont connu ou se gardent tant bien que mal de l'angoisse et l'oppression de leur condition humaine? Car si d'aplomb soit-il, on a du mal à croire que ce ne soit que le travail pictural de cet Anglais né à Dublin qui laisse son empreinte dans l'esprit de ceux qui goûtent à son art. Pas besoin de regarder deux fois pour constater que la douleur chez Bacon est vive. Quant à notre apparente empathie — notre fascination diront d'autres — pour ces figures blafardes aux visages et corps déformés, allez savoir...



Three Figures in a Room (Trois figures dans une pièce), 1964.

Une manifestation Bacon à Paris, donc? Un événement. Une rétrospective — la sixième honorant ce peintre depuis celle de 1962 à la Tate Gallery de Londres — confiée au célèbre critique d'art anglais, et ami de longue date de l'artiste, David Sylvester, lui qui signait également la rétrospective Francis Bacon présentée à la Biennale de Venise de 1993, ainsi que *L'Art de l'impossible*, l'incontournable série d'entretiens avec Bacon, publiée pour la première fois en 1975. Organisé en collaboration avec Fabrice Hergott, conservateur au Centre Georges-Pompidou, l'événement est conçu autour de 80

œuvres glanées de collections publiques et privées en provenance des quatre coins du monde, dont seize très grands triptyques et sept œuvres sur papier.

Le parcours nous fait remonter le temps jusqu'à 1933, avec quelques regroupements thématiques et un suivi plus ou moins chronologique jusqu'à 1990, soit deux ans avant la mort de l'artiste à Madrid. Et curieusement, si quatre-vingt-six œuvres semblent un compte plutôt modeste en matière de rétrospectives, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment d'essoufflement après environ les trois quarts de la visite. Il faut dire que l'architecture neutralisante des vastes salles du Centre Georges-Pompidou n'a rien de très convivial, que l'éclairage plus que tamisé ne fait qu'assombrir l'atmosphère déjà triste des murs peints en gris.

Par ailleurs, Bacon ne craignait en rien le format fracassant, et les larges plages de couleurs saturées, souvent franches et parfois violentes, qui constituent les fonds contre lesquels se découpent ses victimes tourmentées, ne sont pas — en si grand nombre s'entend — sans contribuer au vertige. Un vertige un peu lassant, puisque toutes impressionnantes qu'elles soient, les toiles de ce peintre aux sujets récurrents finissent un peu par se ressembler. Du moins, dans l'impact qu'elles produisent. Mais bon, puisque c'est l'expérience du regardeur, dit-on, qui fait l'œuvre... Plus elle est prononcée, plus l'œuvre est efficace? Quelque chose comme ça, il faut croire.

Le vocabulaire iconographique

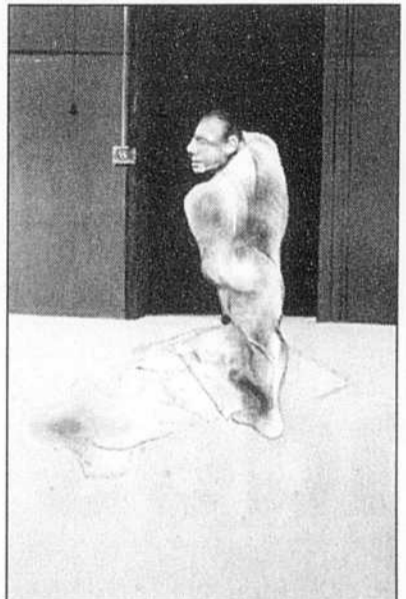
Le vocabulaire iconographique qui fait la marque et la constance de Bacon voit le jour très tôt dans sa production. Avec l'exception distincte des constructions serrées, sorte de cubisme décoratif, de deux peintures d'avant-guerre aux sujets apparemment anodins (*Interior of a Room* et *Figures in a Garden*) et l'exubérant et uniformément expressionniste *Study for Portrait of Van Gogh III* de 1957, où en comparaison à ses voisins de cimaises, le sujet semble se porter relativement bien — Van Gogh n'aura jamais paru si gaillard! —, l'exposition entière met en scène des théâtres existentiels d'une désespérante incommunicabilité. Au registre, des figures charnel-

lement déformées et formellement isolées, groupées là par deux, plus rarement par trois et souvent enfermées dans des cages cubiques qui semblent les cibler; des têtes hagarde; des bouches béantes qui hurlent et une sexualité masculine, encadrée ou pointée d'une flèche.

Le drame de ces amoncellements de chairs ouvertes et blessées prend des proportions pathétiques, anti-héroïques, vu l'anonymat appuyé de l'environnement dans lequel ils se vivent: un vide quotidien, à la fois partout et nulle part, parsemé de chaises et de lits, d'ampoules nues, de prises électriques et d'interrupteurs, de lavabos et cuvettes de W-C. N'est-ce pas Bacon qui disait vouloir «faire un jour la meilleure peinture du cri humain»?

Des peintures qu'il faut voir

Mais parler de l'accablante noirceur de cet autodidacte, qui n'a pas d'égal dans la représentation picturale du corps humain qui ne peut s'assumer, ne rend pas justice aux peintures qu'il faut voir. Ce n'est qu'une fois devant les œuvres que l'on constate le degré de complexité de leur construction rigoureuse, qui fait cohabiter l'émotion de l'esthétique expressionniste des figures avec les froids aplats minimalistes des fonds plus ou moins abstraits.

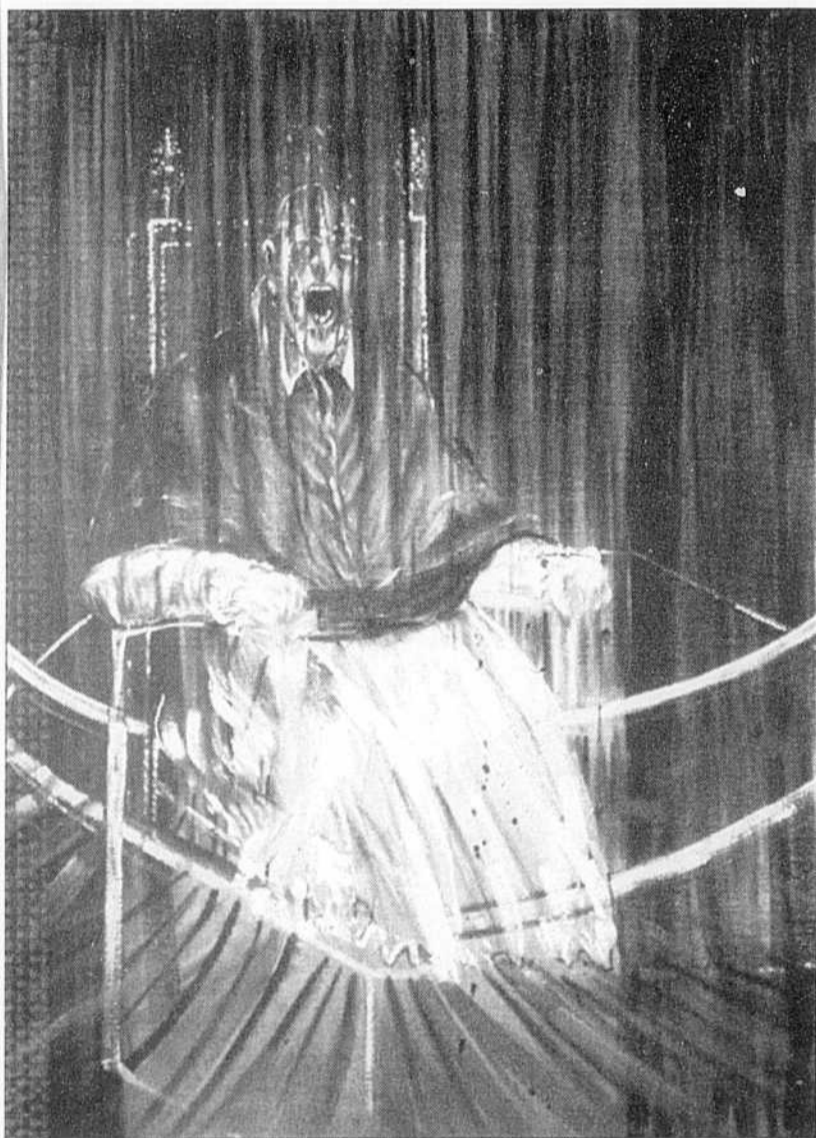


Study for a portrait of John Edwards (Etude pour un portrait de John Edwards), 1986.

cuper tout entier, même là où il ne se passe a priori rien de plus que la couleur. Car ses plages vides ne le sont jamais vraiment. Elles ordonnent et participent pleinement à la résonance du sujet. «Je pense, disait l'artiste, que le grand art est profondément ordonné. Même si cet ordre peut comporter des choses extrêmement instinctives et accidentelles, je pense néanmoins qu'elles proviennent d'un désir d'ordonner et de renvoyer le fait sur le système nerveux selon un mode plus violent.» On ne s'en sort pas, donc, de l'infamie...

Chef de file d'aucun courant esthétique, n'appartenant à aucun mouvement, la bande à part qu'a faite Francis Bacon a tout de même eu ses effets. Et c'est peu dire, considérant que depuis les années 1960, les tenants de la peinture figurative, de la nouvelle figuration au néo-expressionnisme, en passant par la trans-avant-garde italienne, sont mille et cent à avoir salué l'artiste comme un authentique précurseur. D'ailleurs, aujourd'hui encore, celui qui revient pendant douze ans sur le cri étouffé de son étude du Pape Innocent X par Vélasquez garde une place bien en vue auprès des peintres de la figure

Aujourd'hui encore, celui qui revient pendant douze ans sur le cri étouffé de son étude du Pape Innocent X par Vélasquez garde une place bien en vue auprès des peintres de la figure



Pape Innocent X par Vélasquez, 1953.

FONDATION DEROUIN
UNE RELATION PRIVILÉGIÉE AVEC DES ARTISTES DES TROIS AMÉRIQUES

UNE GALERIE D'ART - UNE SALLE DE CONFÉRENCE - UN CENTRE DE DOCUMENTATION
UN SITE EN VERSANT DE MONTAGNE OÙ L'ART S'INTÈGRE AUX LIEUX

UN TERRITOIRE SANS FRONTIÈRE
DU 13 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 1996

SAMEDI 17 AOÛT : CONFÉRENCE À 15 h
Du Mexique, Graciela Schmilchuk, historienne de l'art donnera une conférence sur le thème:
ART PUBLIC, ART ÉPHÉMÈRE AU MEXIQUE ET EN AMÉRIQUE LATINE

CONCERT À 17 h avec le groupe ICARUS
Jazz, funk, rock, blues, tango et musiques actuelles, latines et africaines.
Ces divers styles s'intègrent dans une musique originale donnant à Icarus UN SON UNIQUE

DIMANCHE 18 AOÛT : CONFÉRENCE À 15 h
Christian Morissonneau, géographe et écrivain, fera sa conférence sur le thème:
LE NORD, LE PASSAGE OU LE LIEU
avec la participation du Ministère de la Culture et des Communications du Québec
À UNE HEURE DE MONTREAL

1303, Montée-Gagnon, Val-David (Qc) J0T 2N0
Montréal: Téléphone 524-6937 et télécopieur (514) 524-3020
Val-David: Téléphone et télécopieur (819) 322-7167
Ouvert du jeudi au dimanche de 11 h à 19 h

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LOUISE BOURGEOIS
DU 28 AVRIL AU 22 SEPTEMBRE 1996

sculptures
installations
dessins

«...se libérer du passé, c'est commencer à vivre.»
Dicontracté, 1990; (détail) marbre rose et acier, The Brooklyn Museum, New York.
Photo de Louise Bourgeois: David Seidner, New York.

Le dimanche: atelier de création pour toute la famille!

LE DEVOIR

185, RUE SAINTÉ-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL. TÉLÉPHONE : (514) 847-6212 MÉTRO PLACE-DES-ARTS

Venez au Musée des beaux-arts de Montréal découvrir l'importante rétrospective du peintre français Pierre Soulages. Fasciné par le noir, il en a fait son œuvre pendant 50 ans. À la question «Pourquoi le noir?», il répond tout simplement: «Parce que...»

Pierre Soulages
Soulages est né en 1919 à Rodez dans l'Aveyron. Dès son enfance, il est attiré par l'art roman, les menhirs gravés, les grottes et les grands plateaux solitaires. Peintre autodidacte, il découvre en 1938 la peinture de Cézanne et Picasso. Au début des années 50, il est propulsé sur la scène internationale et ses œuvres sont collectionnées par les plus grands musées. Les expositions vont se succéder sans interruption, aux États-Unis, en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. De 1987 à 1994, il réalise cent quatre maquettes pour les vitraux de l'abbatiale romane de Conques en France.

Soulages Noir Lumière
Jusqu'au 15 septembre
Entrée gratuite

Depuis 50 ans, Soulages n'utilise que trois couleurs: le noir, le noir et le noir.

Soulages Noir Lumière
Jusqu'au 15 septembre
Entrée gratuite

Les trois autres couleurs de l'été

L'exposition **Magritte** vous permettra de découvrir l'univers provocant de cet artiste surréaliste belge. Jusqu'au 27 octobre.

L'exposition **Kiki Smith** vous dévoilera une vision profondément humaine du corps. Jusqu'au 22 septembre.

L'exposition **Les ravages de la guerre** regroupe 97 estampes de Francisco Goya et de Otto Dix, des œuvres qui témoignent des ravages de la guerre d'Espagne et de la première guerre mondiale. Une exposition organisée et mise en circulation par le Musée des beaux-arts du Canada. Jusqu'au 26 août.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi). Entrée gratuite, sauf pour l'exposition Magritte. 1379-1380, rue Sherbrooke Ouest. Autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia. Information: (514) 285-2000

Photos: Pierre Soulages, 1996 et Pierre Soulages dans son atelier, 48, rue Golange, 1960 (Photo Izis) • René MAGRITTE, La porte ouverte, 1965, collection particulière © Charly Hercovic, Kinéimage/Montréal, 1996 • Kiki SMITH, Sans titre (Tête aux yeux de verre et aux dents de fer blanc), 1994, Collection Jon & Missy Butcher, Chicago, Illinois. Photo Ellen Page Wilson, avec l'aimable autorisation de Pace Wildenstein

FFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE MAL IMPRIMÉ

LE DEVOIR

George Delrue, un classique

On ne présente plus Georges Delrue. Figure de proue au même titre que Madeleine Dansereau, il fait partie des incontournables de la joaillerie — et de l'orfèvrerie — au Québec. Après une période d'apprentissage chez Gabriel Lucas, de 1936 à 1947, il acquiert une solide expérience, développe une expertise, et bien sûr accumule un bon nombre de prix et de mentions. À soixante-seize ans, cet artiste possède encore la même passion pour la joaillerie, et crée toujours des pièces d'un grand chic.

Lignes naturelles et formes molles s'inscrivent au chapitre des qualificatifs attribués spontanément aux bijoux signés Georges Delrue. Artisan-artiste aux multiples influences, on retrouve, entre autres, dans ses pièces, des réminiscences des styles art nouveau et art déco. D'un côté, des broches aux formes simples et stylisées s'inscrivent dans la tradition art déco, et de l'autre, des entrelacs de courbes, des designs issus de la nature — fleur ou feuille — découlant de l'engouement pour les végétaux, caractéristique de l'art nouveau. Entre les deux périodes, un moment où la création a plus d'une facette, soumise à une démarche qui oppose la forme construite au geste spontané, reflétant le travail des Automatistes en peinture.

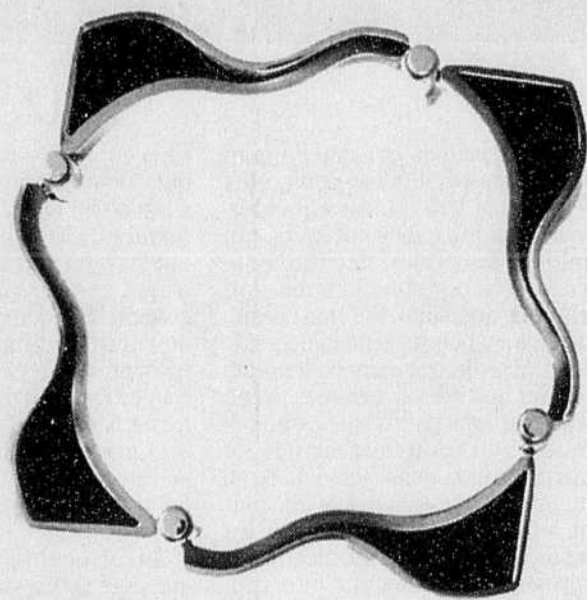
En fait, il est difficile d'étiqueter la production d'un Georges Delrue. D'un bijou à l'autre, le caractère esthétique varie, le recours à la technique est autre. En cinquante années d'exercice du métier, l'artiste a étudié à peu près toutes les techniques courantes, manipulé et marié une quantité impressionnante de matériaux et de pierres — précieuses et semi-précieuses — et été de plus d'un courant — aussi bien en art visuel qu'en joaillerie. Malgré cela, chacune de ses pièces découle d'un même esprit de finesse et d'élégance.

Avec les années, l'artiste a toutefois développé des affinités particulières avec la technique de la cire perdue, cette technique qui permet de modeler un bijou à la manière d'une sculpture, et les matériaux que sont l'or et les pierres, dont il se sert en ponctuation ou comme éléments pour la coloration. L'imposante bague en or 22 carats, surmontée de deux émeraudes, réalisée en 1993, est un exemple du travail de Georges Delrue. Impressionnante à voir, les bijoux en or 22 carats étant de plus en plus rares de nos jours, elle a été modelée sur un cylindre sumérien, en cire perdue. Le résultat, à la fois robuste et délicat, rappelle incontestablement les bijoux et parures de l'antiquité. Une pièce unique, comme toutes les autres.

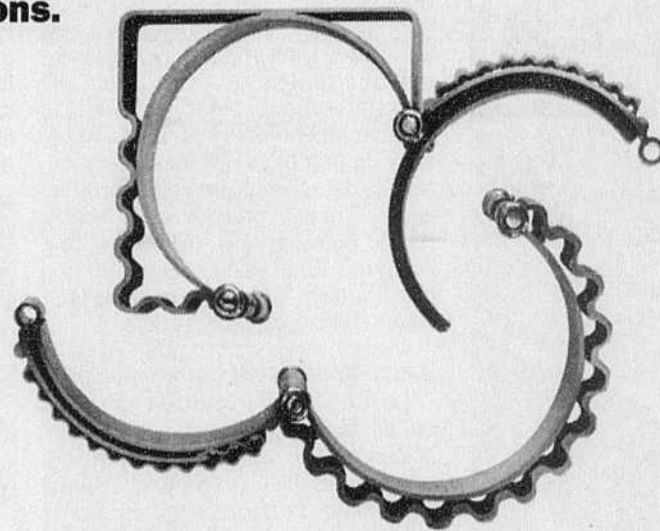
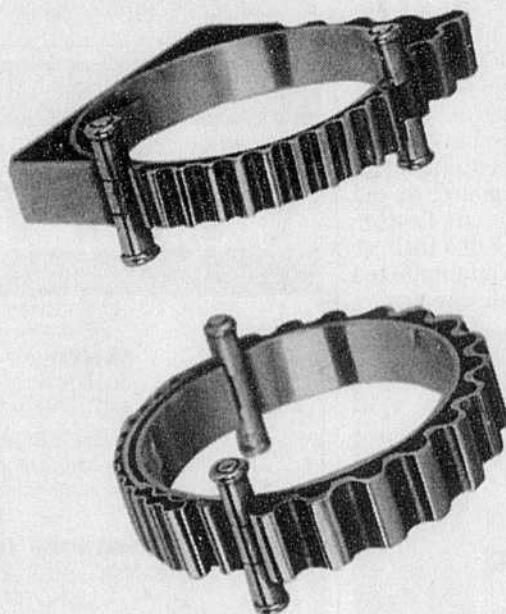


FORMES

Petites parures



Trois joailliers du Québec. Ils se démarquent par le style, la recherche esthétique et la qualité de leurs réalisations.



grandes parures

ANDRÉE MARTIN

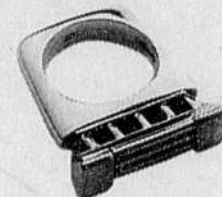
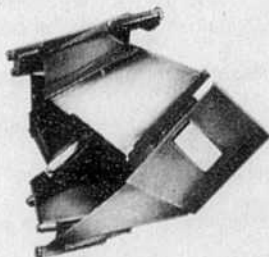
Luci Veilleux, les objets portables

Toute jeune dans le métier, Luci Veilleux est unique et audacieuse. Sa première exposition, alors qu'elle fréquente toujours l'École de joaillerie et de métaux d'art du Québec, se tient en 1987. Déjà, elle fait preuve d'une originalité peu commune, d'un sens aigu du détail et de la précision, qualités essentielles en joaillerie. Sans conteste elle est la plus étonnante de notre groupe de trois. Ses réalisations sont de vraies œuvres d'art et s'inscrivent dans la lignée des créateurs allemands, comme Daniel Kruger, ou américains comme ROY, celui-là qui réalisa, à partir d'un panneau de signalisation, un bracelet au profil de cité moderne. De toute la production de Veilleux, la série des objets portables — exclusivement des bracelets — constitue une pierre angulaire et est la quintessence de sa création. Ce sont des pièces aussi belles à regarder qu'à porter. Mais déposées délicatement sur une table, elles sont sculptures aux formes insolites et objets décoratifs. Sur le corps, elles deviennent des bijoux étonnants, détonnants même. L'évidente liberté de conception et le jeu des contrastes entre les volumes et les lignes semblent faire ici toute la différence.

Par une composition faite de courbes, de droites, et d'angles de toutes sortes, les objets portables de Luci Veilleux n'ont pas la forme habituelle d'un bijou. Un assemblage anarchique de petites parois d'argent, de pièces multiformes en argent poli ou oxydé, de

nombreuses charnières — on en compte de deux à six par pièce — et des formes uniques en angles aigus liés par des vaguelettes, elles en métal, rendent ces pièces tout simplement inclassables. Une telle bracelet est remarquable. *L'Équilibre dans le déséquilibre et l'ordre dans le désordre* — il faut dire que l'artiste affectionne les titres longs et descriptifs — date de 1991 et demeure le plus singulier de tous ces bracelets: un véritable *Sacre du printemps* en joaillerie. Au premier coup d'œil, on a peine à croire que cette pièce étrange soit un bracelet. Bijou hautement stylisé où l'argent et l'or 18 carats s'y mélangent pour donner des formes indescriptibles, à la fois totalement équilibrées et complètement asymétriques, il devient un chiasme esthétique et conceptuel. Pas un détail dans *L'Équilibre dans le déséquilibre...* n'est pareil à l'autre, et le rythme créé entre les éléments donne un dynamisme sans pareil à cet objet pour le moins complexe.

Au-delà de l'esthétique et de l'unicité du bijou, la manipulation de l'objet à confectionner compte énormément pour Luci Veilleux. Démontrant une patience d'ange, elle fabrique chaque pièce dont seront composées ses œuvres portables, quitte au besoin à en inventer certaines. Le travail en est un d'assemblage, ce qui permet de construire petit à petit des bijoux et ainsi à l'artiste de conserver un contrôle permanent sur chacune des étapes de réalisation. Une telle approche s'accompagne chez Veilleux d'une recherche constante du défi, tant dans le choix de la forme que dans la définition de la fonction du bijou.

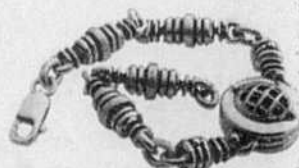


Philippe Planas, ou l'art de l'éclectisme

Philippe Planas est un autodidacte. À dix-huit ans il découvre la joaillerie et, depuis plus de vingt années, il ne cesse de se passionner pour les parures de toutes sortes. Et tout ce qui entre dans leur composition. Contrairement à Luci Veilleux et à Georges Delrue, il n'est pas orienté vers la production de pièces uniques, sauf s'il y a commande, et réalise des séries à tirage limité ou des séries de variations sur un même thème. Son but est de faire en sorte que ses pièces — bracelets, boucles d'oreilles, mais aussi bagues et pendentifs — demeurent accessibles à tous. Toutefois, l'aspect «démocratique» de son approche n'enlève absolument rien à la qualité de ses bijoux et parures. Chez ce créateur, les petits objets en argent, fins et délicats, côtoient les œuvres plus plantureuses où se mélangent l'or, l'argent et quelquefois les perles, voire les diamants.

Homme éclectique dans ses réalisations, il crée des bijoux qui ont quelque chose de massif, ou encore de brut, tout en présentant un évident souci du détail. *J'utilise très peu la technique de la cire perdue*, précise Philippe Planas. *Je travaille beaucoup par montage de pièces métalliques. Il y a beaucoup de soudure dans mes prototypes. En fait, j'attaque vraiment la matière. C'est très minutieux comme travail.* Ce processus évolutif, requérant temps et patience, confère à certaines pièces des allures de constructions miniatures. Aussi, ce qui fascine et séduit dans les créations de cet artiste, c'est le caractère tridimensionnel de ses pièces. Par là, l'objet prend toute sa force et son identité.

Passionné par l'architecture, le design, les beaux objets et même la mécanique, l'artiste ne craint pas de donner à ses bijoux une dimension architecturale, équilibrée et symétrique, ou encore un petit côté «industriel», comme il le dit lui-même. Ainsi, certaines bagues et pendentifs nous rappellent les temples ou les dieux grecs — en l'occurrence Hermès, un classique de sa collection — tandis que les boucles d'oreilles et les bracelets arborent des allures contemporaines, avec parfois quelques références, ici et là, à l'esthétique des arts déco. *J'aime bien mélanger les styles et les genres. Je ne pars jamais avec une idée préconçue lorsque je crée un bijou. En fait, je suis un peu anticonformiste dans mon approche. Mon regard sur les gens et les objets qui m'entourent constitue l'une de mes principales inspirations.* Dans la gamme de bijoux signés Philippe Planas on retrouve donc une conjugaison de lignes de force et de figures qui en fin de processus, créent des pièces composites, sensuelles et peu communes.



IDÉ

Deuxième édition du concours «Les Prix de l'Institut de Design Montréal»

Montréal, le 10 août 1996

Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil de l'Institut de Design Montréal, Madame Helen Stavridou, directeur exécutif et Monsieur Jean Paré, président-éditeur du magazine L'actualité sont heureux d'annoncer la tenue d'une deuxième édition du concours des Prix de l'Institut de Design Montréal.

Ce concours vise à souligner l'excellence des réalisations des entreprises et des designers québécois. Cette initiative poursuit également

l'objectif de favoriser un plus grand recours au design dans les différents processus de fabrication. Des prix de 5 000 dollars seront remis pour des produits de design dans six catégories différentes. Un Grand Prix de 25 000 dollars sera accordé pour le meilleur produit choisi parmi les six finalistes. Un grand total de 55 000 dollars sera distribué sous forme de prix.

Tous les lauréats recevront un trophée et chacun pourra bénéficier du droit d'associer le Prix de l'Institut de Design Montréal à la publicité de son produit et à celle de son entreprise. Les gagnants

feront l'objet d'un article publié dans un supplément spécial de L'actualité au mois d'avril 1997. Est admissible au concours tout produit de design mis en marché dans les deux années précédant l'annonce du concours et conçu au Québec par un designer, un partenariat entre un designer et une entreprise, ou une entreprise possédant un service intégré de design.

Les formulaires de mise en candidature seront disponibles à compter du 12 août, au siège social de l'IDM, 1037 rue Rachel est, du lundi au vendredi, entre 9h et 16h. Les formulaires devront être

retournés dûment complétés à l'Institut au plus tard le mardi 19 novembre 1996, à 16 heures. Un formulaire devra être complété pour chaque produit présenté et être accompagné d'un chèque de 100 dollars émis à l'ordre de l'Institut de Design Montréal. Les règlements détaillés du concours seront fournis avec le formulaire de mise en candidature.

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone : (514) 596-2436
Télécopieur : (514) 596-0881